

REINALDO DE SOUSA VIRIATO L'ARCHITECTE DE LA SOUVERAINETÉ NUMÉRIQUE DE L'AFRIQUE

MENSUEL DE L'ACTUALITÉ DES PERSONNALITÉS AFRICAINES

LA CLÉ POUR COMPRENDRE L'AFRIQUE

HOMMES d'AFRIQUE Magazine

N° 156 DECEMBRE 2025-JANVIER 2026

www.hommesdafrique.com

HORS-SERIE



CAN 2025 LE MAROC AU CŒUR DU DESTIN DU FOOTBALL AFRICAIN





التجاري وفا بنك
Attijariwafa bank
Croire en vous

CONNECTÉS, OÙ QUE VOUS SOYEZ
RENDEZ-VOUS SUR
LE PORTAIL ATTIJARI ENTREPRISES



ATTIJARIENTREPRISES.COM

B.P. 5351 Akwa
Douala, Cameroun
www.hommesdafrique.com

**DIRECTEUR DE PUBLICATION
PRÉSIDENT DU CONSEIL ÉDITORIAL**
Samirat NTIAZE
samirat2008@gmail.com
tél. : +212 6 48 82 21 37

Editeur
SANTIA BUSINESS DEVELOPMENT (SARL)
4 RUE AUSTRALIE. OCEAN-RABAT - MAROC

Cameroun
JOURNALISTE
Sylvestre Tetchiada
+237 95264115
Tetchiada@yahoo.fr

Bernard BANGDA
tél. : +237 699479271
benberga@yahoo.fr

Joseph KAPO
tél. : +237 7779 4485
kapojoseph@yahoo.fr

Ngaleu Woukogou christelle
tél. : +237 76026816
Email: chrinsngaleu@yahoo.fr

Zacharie Roger MBARGA
mbargaroger@yahoo.fr
tél. : +237 697846674

Nyeck Wilfried junior
tél. : 00237685057925
Email: obonomarie@yahoo.com

Egypte
JOURNALISTE - REPRÉSENTANT
Eric I. Asomugha
tél. : +20 11 003 3228

MAROC
Karima Mouhallam
tél. : +212 0642969974
karimamouhallam@hotmail.com

Sylvain TIMAMO
Email: sylvaintimamo@gmail.com
Tel +212 721226813

USA
NTIAZE NDONGMO Mohamed
tél. : +1 (202) 823-878 / +12028238783
anelkapresi2010@gmail.com

Eric I. Asomugha
tél. : +1 267 243 9580
achoski@gmail.com
eric@fissonline.com

USA. Sy soire salimata
Ssysoire@yahoo.com
+1 (646) 240-1155

Amde Nardos
Adohelnar1@gmail.com
+1 (703) 228-9800

France
Georgina Mercader
tel: +33681461270
mail: sangeorgina@hotmail.com

Salomon Mezepo
tél. : +33 601 181 652
menaibuc@orange.fr

Suisse
REPRÉSENTANT
METANGMO Patrick
tél. : +41797966556
wtsobgny@gmail.com

Côte d'Ivoire
CORRESPONDANT
Valery Foungebe
tél. : +225 40 40 20 51
v.foungebe@yahoo.fr

Gabon
REPRÉSENTANT
Serge Olivier NziKoue
tél. : +241 07 36 67 65
nzikoue_so@yahoo.fr

Ethiopie
CORRESPONDANT
Teshome Fantahun HASSEN
tél. : +251 91 185 4885
teshomefantahun@gmail.com

Bénin/Togo
JOURNALISTE
ferdinand Gade
Tél. : +228 97 38 61 13 togo
+229 97 84 97 76 Bénin
ferdinandgade@gmail.com

HOUNGBEDJI Cir Raoul.
Tél : (+229) 52 22 72 22
E-mail : houciral@yahoo.fr

Congo Brazzaville
JOURNALISTE
Wilfrid DIANKABAKANA
Tél : +242066922268
Mail : chrislawilla@yahoo.fr

Guinée Equatoriale
JOURNALISTE
Ela Ondo Onguene Clemente
tél. : +240 222 022 315
clementeela@hotmail.com

Jillapia Nestor
tél. : +240222259070

Ghana
JOURNALISTE
Florian Mailley.
Tel +233538449357

TRADUCTEUR
Tsobgni Bruno
tél. : +240 222 24 33 26

Conception
hichamp2020@gmail.com

Imprimerie
Linaprint

Périodicité: Mensuel
Dépôt légal
2013PE0010
ISSN
2028_9944

SOMMAIRE

FOCUS

- 6-17 **CAN 2025 : Le Maroc au cœur du destin du football africain**
Comment le Maroc a conforté son leadership en Afrique
Gianni Infantino : Le Suisse qui réinvente le football africain
Des mines aux mythes : comment Motsepe bâtit le football africain
Fouzi Lekjaa : L'architecte discret du nouveau leadership marocain
Walid Regragui : L'homme qui a recréé le rêve marocain

ZOOM

- 18-42 **Qui sont les 24 prétendants à l'assaut d'un trophée ?**

LEADERSHIP

- 43-49 **Fédération béninoise de football : Mathurin de Chacus, un président qui fait bouger les lignes...**
Jean Guy Blaise Mayolas, Président de la Fédération Congolaise de Football : « Le Maroc s'est imposé comme un acteur majeur du football africain et mondial »
Samuel Eto'o Fils : Le destin flamboyant d'un champion devenu dirigeant sous haute tension
Venancio Tomás Ndong Micha Avomo : Le bâtisseur du football équato-guinéen

PERSPECTIVE

- 50-51 **Des investissements lourds à hauteur du prestige d'un géant d'Afrique**
Académie Mohammed VI : Projet futuriste d'une vision royale



HISTOIRE ET MÉMOIRE

- 52-58 **Un Événement Qui S'inscrit Dans La Grande Histoire Africaine**
Ces grands joueurs marocains qui ont marqué la CAN
Petits secrets sur la CAN...
Roger Milla : l'étoile éternelle du football africain
AHMED FARAS : Histoire D'une Légende De La Can 1976

FOOTBALL ET SOCIÉTÉ

- 59 **Quand Le Football Raconte Le Maroc D'aujourd'hui**

SPORT

- 60-61 **Pape Seck, créateur de contenus, sur sa présence à la CAN : « Mon objectif n'est pas d'être viral, mais d'être utile »**

ECONOMIE NUMÉRIQUE

- 62-66 **Reinaldo de Sousa Viriato : L'architecte de la souveraineté numérique de l'Afrique**



MAROC
Terre de *football*



onmt
tourisme
marocain

office
national
marocain du
tourisme



CAN 2025 : LE MAROC OUVRE LA SCÈNE D'UNE AFRIQUE QUI SE RÉINVENTE

La Coupe d'Afrique des Nations 2025 qui s'est ouverte le 21 décembre à Rabat, au Complexe Sportif Prince Moulay Abdellah, avec une affiche symbolique Maroc-Comores. Un duel d'ouverture qui marquera le début d'un rendez-vous continental très attendu, porté par l'ambition du royaume d'offrir l'une des éditions les plus innovantes de l'histoire du tournoi. Entre ferveur populaire, enjeux sportifs et diplomatie du sport, la CAN 2025 s'annonce déjà comme un moment charnière pour le football africain.

Plus qu'un tournoi, la CAN 2025 sera un révélateur. Révélateur de nos ambitions, de nos contradictions, de nos forces collectives. Révélateur aussi de ce que l'Afrique veut dire au monde : une Afrique qui crée, qui bâtit, qui se projette, et qui refuse désormais que son avenir soit raconté par d'autres.

Trente-sept ans après l'édition de 1988, le Maroc accueille à nouveau la plus grande fête sportive du continent. Mais le contexte n'est plus le même : l'Afrique a changé, profondément. Sur les terrains comme en dehors, une nouvelle génération de talents, d'entrepreneurs, de décideurs et de supporters réinvente notre rapport au football. Cette édition du magazine Hommes d'Afrique raconte cette transformation.

Aussi, le Maroc, en organisateur méticuleux, a-t-il choisi de faire de cette CAN une épopée mémorable. Symbole d'infrastructures modernes - stades, routes, transports, hôtellerie. Symbole d'une diplomatie sportive assumée, qui fait du football un levier d'influence et d'intégration. Symbole, enfin, d'un continent qui revendique sa capacité à organiser des événements d'envergure mondiale avec professionnalisme, ambition et créativité.

Mais la CAN ne se résume pas à l'organisation. Elle est un reflet social où se lisent nos joies, nos frustrations, nos identités multiples. Dans les rues de Cotonou, de Casablanca, de Dakar ou de Nairobi, les mêmes scènes se reproduiront : des familles devant un écran, des enfants mimant les gestes de leurs idoles, des supporters arborant leurs couleurs comme un drapeau du cœur. Car en Afrique, le

football n'est pas seulement un spectacle. Il est l'une des rares langues communes d'un continent pluriel.

L'édition 2025 permettra aussi de mesurer l'impact croissant du football dans nos économies. Les sponsors, les diffuseurs, les équipementiers, les opérateurs touristiques : une industrie entière accompagne désormais la CAN. Pour autant, une CAN ne serait rien sans ses acteurs : les joueurs, d'abord, dont certains portent les espoirs de tout un peuple. Des figures comme Achraf Hakimi (le ballon d'or africain 2025), Bryan Mbeumo, Mohamed Salah, Victor Osimhen, Lamine Camara, Sadio Mané, Brahim Diaz, Nicolas Pepe, Rayan AïtNouri, Ademola Lookman... ou Mohammed Kudus incarnent une Afrique conquérante, talentueuse, décomplexée. Mais le football africain est aussi fait de sélectionneurs visionnaires, de dirigeants engagés, de femmes qui changent les codes - journalistes, arbitres, administratrices, entrepreneures.

Enfin, il y a la mémoire. La CAN 2025 est un moment pour célébrer les légendes qui ont façonné ce tournoi : Roger Milla, Drogba, Merry Krimau, Abedi Pelé, Eto'o, Yekini. Une manière de rappeler que le football africain se construit dans la continuité, dans la transmission, dans la fidélité à une histoire riche et parfois tumultueuse.

En consacrant de nombreuses pages à la CAN 2025, Hommes d'Afrique rend hommage à un continent qui avance, qui doute parfois, mais qui ne cesse jamais de rêver. Car au-delà des buts, des dribbles et des trophées, la CAN est l'un des rares moments où l'Afrique se regarde elle-même - avec fierté, lucidité et passion.

Puisse cette CAN être belle et vibrante, portée par l'élan d'un continent qui avance avec confiance. Qu'elle soit forte dans ses émotions, ses exploits et son pouvoir de rassemblement, à l'image d'une Afrique en mouvement, créative et résolument tournée vers l'avenir. Que chaque match en soit le reflet, que chaque victoire en écrive un chapitre nouveau. Vive la CAN 2025, et vive le football africain.



CAN 2025

LE DOUBLE JEU GAGNANT ENTRE INVESTISSEMENT NATIONAL ET RAMPE DE LANCEMENT VERS LE MONDIAL 2030

Pour le Royaume du Maroc, l'organisation de cette compétition majeure est un véritable catalyseur, porteur d'enjeux économiques massifs et de ramifications géopolitiques cruciales pour son influence continentale.

LE LEVIER ÉCONOMIQUE : INFRASTRUCTURE ET VITRINE MONDIALE

L'accueil de la CAN 2025 constitue la plus grande opération de mise à niveau infrastructurelle du Maroc depuis des décennies. Les investissements colossaux ne visent pas seule-

ment la réussite du tournoi, mais sont intrinsèquement liés à la préparation du pays pour co-organiser la Coupe du Monde FIFA 2030 avec l'Espagne et le Portugal.

Le plan d'investissement et l'emploi

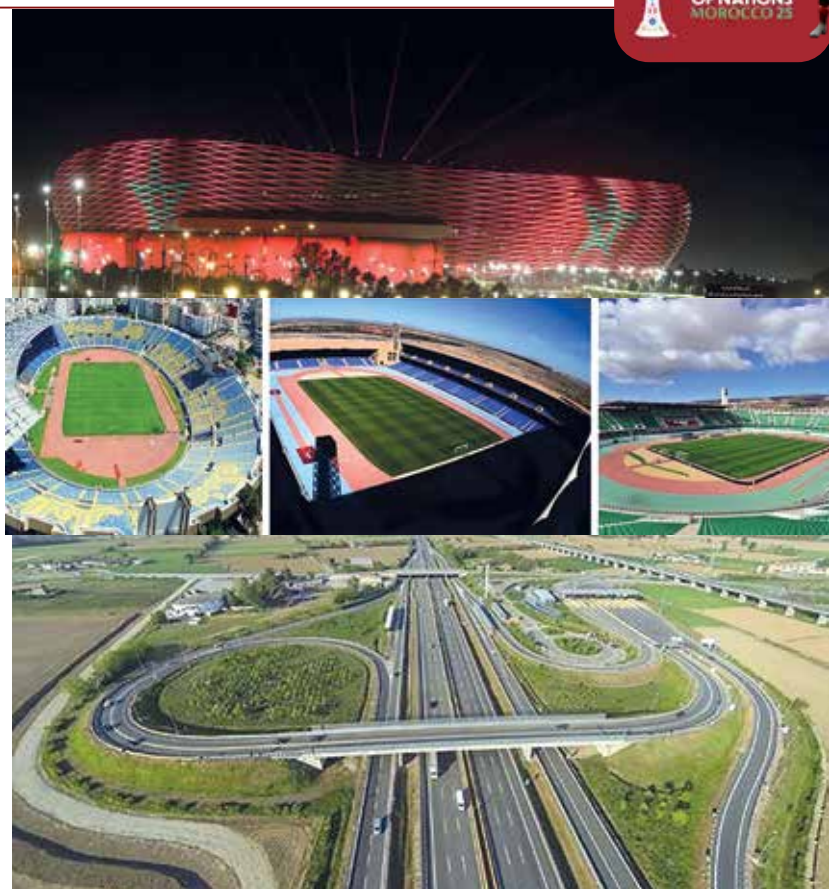
Des milliards de dirhams ont été mobilisés pour la modernisation et la construction de six stades aux normes internationales (notamment à Rabat, Casablanca, Marrakech, Agadir, Fès et Tanger). Cet effort s'accompagne d'un développement parallèle des infrastructures de soutien :

Hôtellerie et tourisme

L'augmentation des capacités hôtelières et amélioration des services pour accueillir des centaines de milliers de supporters et de délégations.

Transport

La mise à niveau des réseaux routiers et aéroportuaires, visant à faciliter la logistique des équipes et des spectateurs. Ces chantiers ont généré une dynamique d'emploi significative, notamment dans le secteur du BTP et des services, stimulant directement le PIB national.



L'image de marque et le tourisme

La CAN 2025 est la vitrine par excellence pour positionner le Maroc comme une destination sportive et touristique de premier plan. Le succès organisationnel enverra un message fort à la communauté internationale quant à la capacité du Royaume à gérer des événements de grande ampleur, un atout inestimable dans le cadre de la candidature 2030. La retransmission de l'événement dans le monde entier est une publicité gratuite d'une valeur inestimable pour le secteur du tourisme.

LES ENJEUX GÉOPOLITIQUES : SOFT POWER ET LEADERSHIP AFRICAIN

Pour la diplomatie marocaine, la Coupe d'Afrique des Nations est un outil de soft power dont l'impact dépasse les frontières.

Consolider la stratégie africaine
L'organisation de la CAN s'inscrit parfaitement dans la vision stratégique africaine menée par Sa Majesté le Roi Mohammed VI. Depuis son retour à l'Union Africaine, le Maroc a multiplié les partenariats Sud-Sud, axés sur l'économie, la formation et la coopération.

Influence régionale

L'organisation de la CAN 2025 confère au Maroc un statut d'acteur clé, réaffirmant sa position stratégique de hub continental et de carrefour privilégié entre l'Afrique subsaharienne et l'Europe. Cet événement majeur vient concrétiser sa politique active de coopération Sud-Sud.

L'organisation d'un événement sans faille est également une manière de marquer des points dans un contexte de compétition géopolitique régionale, notamment avec son voisin algérien, renforçant sa crédibilité en tant que leader continental.

2025 : LA PREMIÈRE ÉTAPE DE LA ROUTE VERS 2030.

La CAN 2025 est perçue comme un test grandeur nature pour la Coupe du Monde 2030. L'expérience acquise en termes de sécurité, de gestion des flux de supporters, d'accréditations et d'infrastructures de communication sera directement réutilisée. Réussir la CAN est fondamental pour dissiper toute réserve potentielle des partenaires européens et de la FIFA concernant la co-organisation du Mondial.

Le sport au service de la souveraineté

Le sport est un puissant vecteur d'unité nationale et de reconnaissance internationale. Le succès d'organisation et, idéalement, un parcours brillant de l'équipe nationale marocaine, auront un impact positif sur le moral des citoyens et renforceront le sentiment de fierté nationale. Sur le plan diplomatique, il permet au Maroc de projeter une image de stabilité, de modernité et de développement.

La double victoire

En définitive, la CAN 2025 pour le Maroc est bien plus qu'un simple tournoi de football. C'est un investissement stratégique avec un double objectif : maximiser les retombées économiques immédiates et préparer le terrain pour le Mondial 2030, tout en consolidant sa position de puissance régionale incontournable et de partenaire fiable sur le continent africain. Le Maroc joue, et le Maroc gagne déjà sur le terrain de la diplomatie et de l'économie.

Wilfrid DIANKABAKANA

Comment le Maroc a conforté son leadership en Afrique



Au fil de la dernière décennie, le Maroc s'est imposé comme le nouveau centre de gravité du football africain. Bien plus qu'une montée en puissance sportive, il s'agit d'une stratégie globale, intégrant formation, infrastructures, gouvernance, organisation d'événements majeurs et diplomatie sportive. Aujourd'hui, le Royaume chérifien est perçu comme un acteur structurant du football continental, un modèle que plusieurs pays cherchent désormais à reproduire.

10 décembre 2022. Al Thumama Stadium de Doha. Le monde entier vient d'assister à la qualification du Maroc pour les demi-finales de la Coupe du Monde Qatar 2022. Les Lions de l'Atlas triomphent du Portugal (1-0, but de Youssef En-Nesyri à la 42ème minute). Grâce à ce but, les hommes de Walid Regragui deviennent les premiers Africains à atteindre ce niveau de compétition mondiale. Ce, après qu'en 1990, l'Angleterre avait brisé le rêve du Cameroun (3-2), à une dizaine de minutes de l'extase. Qu'en 2002, le Sénégal avait été crucifié au but en or par la Turquie (0-1). Qu'en 2010, il s'en

était fallu à un penalty, et quelques centimètres, au Ghana contre l'Uruguay (1-1, 4-2 tab). Avant le Portugal, le Maroc avait fait tomber l'Espagne (0-0, 0-3 tab) en huitièmes de finale.

La performance marocaine n'est pas le fruit du hasard. Elle est l'aboutissement d'un modèle dont la pierre angulaire est l'investissement dans la formation des joueurs et des entraîneurs. Ce modèle repose avant tout sur une volonté politique forte. En effet, sous l'impulsion du Roi Mohammed VI, le Royaume a engagé un vaste plan de modernisation sportive, soutenu par une Fédération Royale Marocaine de Football (FRMF) parti-

culièrement active, dirigée par Fouzi Lekjaa. Cette convergence des ambitions a donné naissance à un écosystème cohérent où la performance sportive se conjugue avec un investissement massif dans les infrastructures et la formation. Ainsi, l'un des piliers du leadership marocain est la qualité de ses infrastructures. Le centre technique de Maâmora, souvent comparé aux standards européens, est devenu une référence continentale. Il accueille régulièrement des sélections africaines, des stages d'arbitres de la CAF et des sessions de formation d'entraîneurs.

Parallèlement, plusieurs stades ont été modernisés à Rabat, Tanger, Agadir, Marrakech ou encore Casablanca, permettant au Maroc d'accueillir des compétitions internationales et d'être perçu comme un pays « prêt » à tout moment.

Un laboratoire de talents

L'Académie Mohammed VI est aujourd'hui l'un des plus grands succès du modèle marocain. Elle produit une génération de joueurs techniquement formés selon des standards internationaux, dont certains brillent déjà en Europe ou en sélection nationale.

La FRMF a également fait de la formation des entraîneurs un axe majeur : multiplication des sessions CAF Pro, Licence A et B ; partenariats avec des clubs européens ; montée en compétence des staffs techniques locaux. Le Maroc est ainsi devenu un exportateur de compétences vers d'autres fédérations africaines. Ainsi, de l'Europe à l'Afrique en passant par l'Asie, les entraîneurs marocains continuent de briller sur la scène internationale, témoignant de la qualité de la formation marocaine et portant haut les couleurs du Royaume dans des championnats et des compétitions à travers le monde. L'on se souvient qu'en juin 2025, deux techniciens marocains ont pris les rênes d'équipes en Afrique et en Europe. Il s'agit d'Abderrahim Talib à l'Armée populaire rwandaise FC (APR FC) et Issam Charaï, nommé entraîneur du KVC Westerlo, club évoluant en Jupiler Pro League belge.

Le Maroc a également ouvert un chapitre inédit : celui du développement accéléré du football féminin. La création de championnats professionnels, la construction de centres dédiés et les performances de l'équipe nationale fémi-

nine (en 8e de finales au mondial 2023) ont positionné le pays en leader sur ce segment encore émergent en Afrique.

Une diplomatie sportive offensive

Au-delà du terrain, le Maroc a renforcé son leadership en devenant un partenaire stratégique de la Confédération africaine de football (CAF). Depuis plusieurs années, le Royaume accueille des assemblées générales de la CAF, des réunions exécutives, des ateliers techniques, des congrès d'arbitres et surtout des événements majeurs comme les CAF Awards, dont Rabat est devenue l'une des capitales naturelles. Cette position fait du pays un centre décisionnel influent dans les dynamiques du football continental.

SUR LE PLAN CONTINENTAL, LES CLUBS MAROCAINS DOMINENT RÉGULIÈREMENT LES COMPÉTITIONS...

Grâce à ses infrastructures et sa stabilité, le Maroc s'est également transformé en « plan B permanent » du continent. Tournois qualificatifs, compétitions féminines, championnats des jeunes, Coupes interclubs... le pays est devenu l'un des hôtes privilégiés de la CAF.

La crédibilité organisationnelle du Maroc repose sur une logistique maîtrisée, une capacité hôtelière solide, des transports fiables, une bonne sécurité et une expertise événementielle reconnue. Ces acquis ont été déterminants dans l'attribution de la CAN 2025, présentée comme l'événement continental phare des prochaines années.

Un modèle économique structuré

Le leadership marocain ne se limite pas au prestige sportif. Il s'appuie aussi sur un modèle économique intelligent basé sur des partenariats public-privé dans les infrastructures, des investissements massifs du secteur touristique grâce à l'accueil d'événements CAF, la professionnalisation des clubs, notamment avec le Wydad, le Raja ou la RS Berkane,

le développement du sponsoring et des droits TV, ainsi que l'exportation de joueurs et d'experts techniques. Le football est devenu un vecteur d'attractivité économique et diplomatique pour le Royaume.

La Coupe du monde 2022, et la performance historique des Lions de l'Atlas atteignant les demi-finales, a donné une résonance mondiale au football marocain. Sur le plan continental, les clubs marocains dominent régulièrement les compétitions de la CAF, avec plusieurs titres en Ligue des champions et en Coupe de la Confédération au cours de la dernière décennie.

Le Maroc a démontré qu'un leadership sportif en Afrique peut être bâti sur la vision, l'investissement et la constance. Avec la CAN 2025 en ligne de mire, l'expansion des académies régionales et la poursuite de la professionnalisation des clubs, le Royaume entend consolider sa position de puissance structurante. Plus qu'un simple acteur sportif, le Maroc est devenu un partenaire stratégique pour l'avenir du football africain, un rôle qu'il assume pleinement, avec ambition et méthode.

La CAN 2025 comme test majeur

La CAN 2025 sera le point culminant de la stratégie marocaine. Elle permettra une exposition internationale sans précédent, une stimulation de la demande touristique, l'accélération des rénovations urbaines, l'arrivée de nouveaux sponsors et la création d'emplois temporaires et permanents.

Ce rendez-vous pourrait ancrer définitivement le Maroc comme leader économique du football africain. Ce, parce que le Maroc n'a pas seulement développé un football performant : il a construit une industrie sportive complète, articulée autour d'investissements publics, de partenariats privés, d'organisation d'événements, d'excellence opérationnelle et de diplomatie sportive.

En combinant gouvernance, capital humain, infrastructures et stratégie économique, le Royaume a transformé son football en instrument de puissance continentale.

Le leadership marocain n'est pas accidentel : il est le résultat d'une vision cohérente, méthodique et tournée vers l'avenir.

Bernard Bangda



GIANNI INFANTINO

Le Suisse qui réinvente le football africain

Gianni Infantino, élu président de la FIFA en février 2016 au lendemain du scandale Blatter, incarne la mue d'une organisation jadis synonyme de corruption en machine à générer des revenus records.

Né en Suisse d'origine italienne en 1970, cet ancien juriste et directeur marketing à l'UEFA a multiplié par quatre les investissements FIFA, passant de 400 millions à 1,4 milliard d'euros par cycle quadriennal en projets footballistiques mondiaux. Son mantra : « redistribuer la richesse du football aux confédérations, Afrique en tête », comme il l'affirmait en 2019 lors de sa réélection triomphale.

Sous sa houlette, la Coupe du Monde s'est élargie à 48 équipes dès 2026, un pari audacieux pour démocratiser le sport-roi. En Afrique, le programme FIFA Forward a injecté des milliards en infrastructures, boostant ligues et académies de la CAN à la Coupe des Confédérations. « Infantino a transformé la FIFA en levier panafricain, alignant ambitions locales et géopolitique globale », a indiqué, à Hommes d'Afrique, un dirigeant de football africain.

Controverses et alliances stratégiques

Pourtant, l'ère Infantino rime avec polémiques. Accusé de népotisme - sa rencontre secrète en 2020 avec le procureur suisse Michael Lauber a frôlé l'éthique - il a vu des enquêtes classées sans suite, tout comme les soupçons sur son salaire jugé « insultant » à 2 millions de dollars annuels.

Le Mondial Qatar 2022, marqué par des drames ouvriers, a terni son image, tandis que l'expansion du calendrier - Club World Cup à 32 équipes en 2025 - provoque la fureur des syndicats de joueurs et ligues euro-



péennes, qui y voient un « point de bascule » épuisant.

Récemment, son rapprochement avec Donald Trump, réélu en 2024, soulève des interrogations sur la neutralité FIFA. Infantino a décerné un « Prix FIFA de la Paix » au président américain, louant son soutien au Mondial 2026 USA-Canada-Mexique, et partagé sa loge lors d'un match en juillet 2025. « La sécurité est notre priorité numéro un », a-t-il déclaré à la Maison Blanche, évoquant même une possible révocation des droits d'accueil de Seattle si « problèmes ». Critiques fusent : « Infantino sacrifie l'autonomie sportive à des alliances politiques vulgaires », déplore un expert en gouvernance sportive.

Héritage panafricain à l'heure de la CAN 2025

À l'approche de la CAN Maroc 2025, Infantino se pose en champion de l'Afrique. Il a plaidé pour une rotation continentale des Mondiaux - 2030 partagé Afrique/Europe - et augmenté les primes CAF de 50% post-2022. Exemple concret : les 200 millions de dollars alloués à l'Afrique via FIFA Forward depuis 2016,

finançant stades au Sénégal ou académies au Nigeria. « Le football africain n'est plus un réservoir de talents, mais un pilier économique mondial », proclame-t-il dans une citation fictive pour notre édition.

Ses détracteurs, eux, pointent un leadership unilatéral : « Infantino décide seul, au mépris des ligues pros », grince un observateur. Pourtant, sa réélection en 2023 à 205 voix sur 211 scelle sa domination. Pour la CAN 2025, il promet une « vitrine éthique » post-Qatar, avec focus sur l'inclusion féminine et anti-racisme. « L'Afrique change les règles du jeu sous Infantino », résume un consultant sportif camerounais.

En somme, Gianni Infantino est un réformateur visionnaire pour les uns, opportuniste pour les autres. À 55 ans, il draine 7 milliards de dollars de revenus FIFA annuels, mais risque l'implosion calendrier en vue de 2030. Il apparaît aujourd'hui comme un Suisse cosmopolite qui a globalisé le football, quitte à le politiser. Pour de nombreux africains, il reste l'homme qui hisse l'Afrique au centre du ballon rond - imparfait, mais incontournable.

Par S.T.

FOCUS CAN

DES MINES AUX MYTHES

COMMENT MOTSEPE BÂTIT LE FOOTBALL AFRICAIN

Patrice Motsepe, milliardaire sud-africain et président de la CAF, incarne une vision audacieuse : transformer le football africain en moteur de développement économique et social. De Soweto aux stades continentaux, son parcours illustre comment gouvernance, infrastructures et partenariats mondiaux peuvent redéfinir l'avenir du sport africain

Patrice Motsepe, né en 1962 à Soweto, incarne l'ascension fulgurante d'un entrepreneur parti d'un contexte marqué par l'apartheid pour devenir l'un des hommes les plus influents du continent. Son père, commerçant avisé, lui transmet très tôt les rudiments de la gestion et du sens des affaires. Cette initiation précoce forge chez lui une discipline et une vision stratégique qui s'avéreront décisives.

Dans les années 1990, alors que l'Afrique du Sud s'ouvre à de nouvelles perspectives économiques après des décennies de ségrégation, Motsepe fonde African Rainbow Minerals. L'entreprise prospère grâce à une stratégie audacieuse et aux réformes post-apartheid. En quelques décennies, il devient le premier milliardaire noir d'Afrique du Sud et l'un des hommes les plus riches du continent. Mais pour lui, la richesse n'est pas une fin en soi. « La prospérité n'a de sens que si elle contribue au progrès collectif », confiait-il lors d'un forum économique à Johannesburg.

Cette conviction l'amène à investir dans des secteurs au-delà des mines, notamment le sport, qu'il perçoit comme un levier de transformation sociale et économique. Son parcours illustre une idée centrale : l'entrepreneur africain du XXI^e siècle ne peut se contenter d'accumuler des fortunes, il doit bâtir des institutions durables.

Le football africain comme laboratoire de réformes

La passion de Motsepe pour le football est ancienne. Propriétaire du Mamelodi Sundowns, il transforme le club en une puissance continentale, multipliant les titres nationaux et remportant la Ligue des champions de la CAF. Mais son ambition dépasse les trophées. Il investit dans la formation des jeunes talents et dans les infrastructures, deux domaines souvent négligés en Afrique. « Le football ne doit pas seulement produire des stars, il doit créer des opportunités pour des millions de jeunes », déclarait-il en 2019.

En 2021, son élection à la présidence de la

Confédération africaine de football (CAF) marque un tournant. L'institution, fragilisée par des scandales de gouvernance et un déficit de crédibilité, devient pour lui un terrain d'expérimentation. Motsepe identifie trois priorités : transparence, infrastructures et financement durable. Il impose des audits réguliers, des standards de gestion financière et une politique de tolérance zéro face aux pratiques douteuses. L'objectif est clair : restaurer la confiance des sponsors et des investisseurs.

Son approche rappelle celle d'un dirigeant d'entreprise appliquant des principes de gouvernance moderne à une organisation sportive. « Motsepe a introduit une culture de responsabilité qui manquait cruellement à la CAF », analyse un consultant basé à Londres. En parallèle, il lance

LA STRATEGIE DE MOTSEPE REPOSE SUR UNE ARTICULATION SUBTILE ENTRE MONDIALISATION ET ENRACINEMENT LOCAL.

des projets de rénovation de stades et de construction de centres de formation. Ces initiatives visent à combler un retard structurel : l'Afrique dispose d'un vivier de talents exceptionnel, mais souffre d'un déficit criant d'infrastructures.

Sous sa présidence, la CAF renforce ses partenariats avec la FIFA et des acteurs privés. Les compétitions africaines bénéficient de nouveaux financements, tandis que des programmes de développement de base voient le jour dans plusieurs pays. Motsepe insiste sur l'importance de l'ancrage local : « Le football africain doit être global dans ses ambitions, mais local dans ses fondations. »

Une vision globale, un héritage durable

La stratégie de Motsepe repose sur une articulation subtile entre mondialisation et enracinement local. D'un côté, il attire des capitaux étrangers et noue des alliances avec des fédérations internationales. De l'autre, il investit dans des projets com-

munautaires qui font du football un outil de cohésion sociale. Dans de nombreuses régions, le sport devient une alternative à la pauvreté et à la violence. « Le football est un langage universel, mais en Afrique, il est aussi un instrument de dignité », souligne-t-il.

Cette approche holistique transforme le football africain en une industrie émergente. Motsepe envisage un modèle où les clubs africains peuvent rivaliser avec leurs homologues européens, non seulement sur le terrain mais aussi dans leur organisation. Il promeut une gestion professionnelle, une formation de qualité et des infrastructures modernes. « Si l'Afrique veut être respectée, elle doit se donner les moyens de l'être », déclarait-il lors d'une conférence à Accra.

Son héritage dépasse le sport. En incarnant une nouvelle génération de leaders africains, il montre que le sport peut être un vecteur de transformation économique et sociale. Les valeurs qu'il défend - solidarité, persévérance, responsabilité - résonnent au-delà des stades. Elles inspirent une jeunesse en quête de modèles et une élite africaine soucieuse de bâtir des institutions crédibles.

L'impact de Motsepe se mesure déjà : des clubs mieux structurés, des compétitions plus attractives, des sponsors plus confiants. Mais son ambition est de laisser une empreinte durable. « Je veux que, dans vingt ans, on dise que le football africain a changé de dimension », affirmait-il récemment. Cette vision, à la fois pragmatique et audacieuse, illustre un leadership rare sur le continent.

Patrice Motsepe n'est pas seulement un milliardaire sud-africain. Il est devenu l'architecte d'un projet continental où le sport sert de catalyseur au développement. Son parcours, de Soweto aux sommets de la finance et du football, incarne une idée forte : l'Afrique peut transformer ses fragilités en leviers de puissance. En introduisant des réformes structurelles, en investissant dans les infrastructures et en mobilisant des partenariats globaux, il donne au football africain une chance réelle de prospérer. Son héritage, déjà tangible, marquera les décennies à venir. À travers lui, l'Afrique affirme qu'elle peut être un acteur majeur sur la scène sportive mondiale. Comme le résume un observateur camerounais : « Motsepe ne se contente pas de rêver le football africain, il le construit pierre par pierre. »

Par Sylvestre Tetchiada



FOUZI LEKJAA

L'architecte discret du nouveau leadership marocain

Dans le paysage sportif et institutionnel marocain, peu de figures suscitent autant de fascination que Fouzi Lekjaa. Ingénieur agronome de formation, haut fonctionnaire chevronné, dirigeant sportif influent et désormais pilier du gouvernement, il incarne une trajectoire rare : celle d'un technocrate devenu stratège international. De Berkane aux coulisses feutrées de la FIFA, Fouzi Lekjaa s'est imposé comme l'un des hommes les plus influents du Maroc moderne, au croisement du sport, de la diplomatie et des finances publiques, sans jamais chercher la lumière. Travailleur compulsif, stratège discret, personnage insaisissable au charme froid, il façonne dans l'ombre le destin du football national et l'agenda financier du Royaume.

Portrait intime d'un homme qui ne court pas après la gloire... mais que la gloire finit toujours par rattraper.

Né le 23 juillet 1970 à Berkane, dans la plaine de l'Oriental, Fouzi Lekjaa appartient à une génération pour qui l'ascension sociale passe par l'école. Fils de la classe moyenne amazighe, il grandit dans un Maroc rural en pleine mutation. Ceux qui l'ont côtoyé dans son enfance parlent d'« un garçon studieux, discret, mais obsédé par l'organisation : celui qui arrangeait les équipes lors des tournois scolaires, vérifiait les scores et gérait les ballons comme un trésor ».

Très tôt, à 18 ans, il quitte l'Oriental pour poursuivre des études d'ingénieur agronome, puis entre à l'École Nationale d'Administration. Très vite, il est repéré pour son esprit mathématique et sa capacité à analyser un système dans sa globalité. Son entrée au ministère des Finances à la fin des années 1990 lui offre le terrain d'expression idéal dans un environnement exigeant, technique, où l'on ne brille qu'en maîtrisant les dossiers.

Au ministère de l'Économie et des Finances, le jeune Fouzi Lekjaa gravit les échelons « avec un mélange de rigueur et de sens politique », se souviennent ses collègues de l'époque. Après avoir été élevé au grade d'inspecteur des finances, il dirige des dossiers lourds tels que la compensation agricole, les budgets sectoriels ou les réformes de rationalisation des dépenses publiques. Son style est déjà identifiable : rigueur extrême, réunions nocturnes, mémos détaillés, culture du résultat. Ses collaborateurs évoquent « un responsable exigeant, mais juste ; parfois abrupt, mais jamais improvisateur ».

Cette capacité de travail hors norme va naturellement l'amener vers un autre univers où le Maroc veut se moderniser : le football.

RS Berkane : la matrice d'un dirigeant

À Berkane, où le football est une passion familiale, Fouzi Lekjaa trouve que la Renaissance Sportive de Berkane végète longtemps dans les divisions inférieures. Après avoir rejoint la direction du club au début des années 2000, il en devient président en 2009, au moment où celui-ci traverse une période de doutes financiers et sportifs.

Lekjaa transforme le RSB en laboratoire de sa méthode basée sur le professionnalisation de la gestion, le renforcement du centre de formation, le recrutement ciblé, la planification financière et la mise en place d'une gouvernance structurée. Les résultats ne vont tarder à arriver. D'abord, la montée en première division, puis, les finales nationales, et enfin, la consécration continentale. Le club devient l'un des porte-étendards du football marocain. Pour beaucoup, « Berkane est le premier terrain d'expérimentation d'un dirigeant qui démontre qu'un club provincial peut devenir une puissance si les fondations

sont solides ».

C'est dans les mêmes conditions d'arrivée à Berkane que Fouzi Lekjaa est élu président de la Fédération Royale Marocaine de Football (FRMF) en 2014, en pleine période de crise institutionnelle. Cette élection marque une rupture nette entre une fédération perçue comme bureaucratique et un modèle inspiré des standards internationaux.

Pour sortir la FRMF du marasme dans lequel elle est plongée, le nouveau président élabore un programme de restructuration autour de trois axes qui traduisent sa vision.

D'abord, la construction d'infrastructures de classe mondiale. La création du Complexe Mohammed VI à Salé est le symbole de cette ambition. Véritable campus du football, doté d'une architecture futuriste et de technologies de pointe, il est considéré comme l'un des meilleurs au monde. C'est là que sont formées toutes les sélections nationales, des U17 aux seniors. Ensuite, il entame une réforme profonde de la gouvernance. À la Fédération, Fouzi Lekjaa impose des normes financières strictes aux clubs, renforce les licences professionnelles, exige transparence et reddition de comptes. Sa réputation de technocrate revient en force : tout projet doit être quantifié, chiffré, soutenable.

Le troisième pilier de cette refondation du football marocain est la montée en puissance du Maroc sur la scène internationale. Ainsi, sous son mandat, et avec le soutien du Roi Mohamed VI, le Maroc organise des comités exécutifs et assemblées générales de la CAF, les CAF Awards reviennent régulièrement à Marrakech, le Royaume multiplie les candidatures pour les compétitions internationales, le pays investit massivement dans la diplomatie sportive africaine. Cette stratégie contribue à repositionner Rabat comme un acteur majeur du football africain.

La Coupe du monde 2030 : l'ambition planétaire

C'est probablement le dossier le plus emblématique de son influence. En portant la candidature Maroc-Espagne-Portugal pour la Coupe du monde 2030, Lekjaa se positionne au cœur d'une négociation sportive et diplomatique très complexe. Il travaille étroitement avec la FIFA, multiplie les déplacements continentaux, unifie les réseaux. Pour beaucoup d'observateurs, il est l'un des ingénieurs de cette victoire symbolique pour le Maroc.

Pour autant, son ascension ne s'arrête pas à Rabat. Membre du Conseil de la FIFA, il est également président de commissions stratégiques, mais surtout premier vice-président de la CAF en 2025. Ce qui naturellement le positionne comme le potentiel successeur de Patrice Motsepe à la tête de la CAF dans les années futures. Ce qui ne surprendra pas ses collaborateurs de toujours qui voient en cet homme quelqu'un de méthodique.

Ministre délégué au Budget : rigueur et réformes

En 2021, Lekjaa entre officiellement au gouvernement comme ministre délégué chargé du Budget. Il y pilote des chantiers majeurs tels que la généralisation de la protection sociale, les réformes fiscales, la modernisation du recouvrement et l'assainissement des comptes publics.

Si cette double casquette (finances et football) alimente parfois les critiques de la part de ses détracteurs, ses partisans répondent que « le Maroc se trouve actuellement dans une phase où l'efficacité prime sur les apparences. Et, en matière d'efficacité, Lekjaa reste une référence. »

Fouzi Lekjaa n'est pas un homme de communication flamboyant. Il ne cherche ni la célébrité ni la mise en scène. Il préfère les chiffres aux discours, les dossiers aux podiums. Son environnement le décrit comme « travailleur compulsif, stratégie méthodique, décideur direct, homme de réseaux discrets, patriote obsédé par la performance ». Cette combinaison, rare dans le monde sportif, explique en partie la transformation du football marocain au cours des dix dernières années.

Ceux qui suivent sa trajectoire le voient comme « un bâtisseur, un organisateur de systèmes ». Qu'il s'agisse de moderniser un club provincial, de repositionner le Maroc dans le football mondial, ou de piloter les



finances publiques dans une période économique difficile, Lekjaa s'impose comme une figure centrale du Maroc moderne : exigeante, ambitieuse, structurante.

Il arrive souvent très tôt au bureau, avant même que Rabat ne s'éveille. Un café noir posé à côté d'un carnet rempli de chiffres, de noms, de dates — rien n'est laissé au hasard. Sobrement habillé, Fouzi Lekjaa, allure discrète, lunettes rectangulaires, n'a rien du dirigeant flamboyant. Et pourtant, dans les coulisses du Maroc moderne, son nom circule comme celui d'un homme qui change tout ce qu'il touche.

De Berkane aux salons feutrés de la FIFA,

en passant par les allées interminables du ministère des Finances, Fouzi Lekjaa est devenu au fil des années une figure quasi romanesque : celle d'un technocrate devenu stratège planétaire, d'un homme pudique devenu influenceur malgré lui, d'un enfant de l'Orient devenu l'un des plus puissants décideurs du continent. Son histoire n'est pas seulement celle d'un dirigeant sportif. Elle est celle d'un technocrate d'État devenu acteur global, d'un homme qui a fait de la rigueur sa marque, et de l'influence sa signature.

Bernard Bangda

WALID REGRAGUI

L'homme qui a recréé le rêve marocain

Dans les coulisses glamour du football mondial, rares sont les figures qui allient charisme, simplicité et succès fulgurant. Walid Regragui, sélectionneur des Lions de l'Atlas, s'est imposé comme l'histoire inspirante qui fascine autant les passionnés de sport que les amateurs de belles trajectoires humaines. Un homme humble, élégant, discret – mais dont la détermination a conquis le Maroc et le monde.

Né en France, à Corbeil-Essonnes, dans une famille marocaine modeste, Walid grandit loin des projecteurs. Rien ne prédestinait ce jeune garçon timide, amoureux de football et attaché à ses origines, à devenir l'un des entraîneurs les plus influents du continent africain. Son père tenait à ce qu'il fasse des études – ce qu'il fit – mais Walid n'a jamais renoncé à sa passion. Le ballon rond était sa véritable école de vie, son chemin vers l'émancipation.

Avant de devenir coach, Regragui a été joueur professionnel dans plusieurs clubs français et espagnols. Sur le terrain, il n'était pas une star médiatique, mais un travailleur acharné, respecté pour son mental et son sens du collectif.

C'est ce même état d'esprit qu'il a gardé lorsqu'il est passé de l'autre côté de la ligne de touche. D'abord assistant avec les Lions, puis entraîneur du FUS, puis du Wydad Casablanca qu'il mènera à la victoire en Ligue des Champions de la CAF, Regragui s'est construit une réputation d'homme sérieux, méthodique... mais surtout profond et humain.

Le sélectionneur qui a réécrit l'histoire

Son entrée à la tête des Lions de l'Atlas en août 2022 ressemble à un conte moderne. Jeune, souriant, franc, parlant « comme les gens », Regragui prend la sélection à trois mois de la Coupe du monde.

Le reste appartient à l'histoire : qualification en demi-finale du Mondial 2022, une première pour l'Afrique et le monde arabe, construction en un laps de temps d'une équipe soudée, populaire, qui joue avec le

cœur, mais aussi d'une image internationale métamorphosée du football marocain.

Dans les tribunes, les familles, les drapeaux et les chants accompagnaient les victoires. Le Maroc vibrait et le monde regardait. Au milieu de tout cela, Regragui apparaissait toujours simple, souriant, souvent avec une casquette, parlant d'humilité, de travail et de patriotisme. Une star malgré lui.

Les magazines internationaux l'adorent. Les réseaux sociaux l'ont adoubé. Pourquoi ? Parce que Regragui n'est pas seulement un coach : il est un symbole. Symbole de la réussite de la diaspora. Symbole de la discipline et de la résilience. Symbole d'un Maroc fier, moderne, ouvert au monde.

On l'apprécie pour son franc-parler, sa façon d'assumer ses choix, son humour subtil et sa proximité avec ses joueurs. Plusieurs Lions disent de lui qu'il est « comme un grand frère », un confident, un motivateur naturel.

Entre famille, valeurs et ambition : l'autre visage de Regragui

Loin des stades, Walid reste un homme de famille, attaché à ses proches et à ses origines. Il se fait rare dans les mondanités, fuit les polémiques, privilégie les moments simples. Il évoque souvent le rôle de ses parents, ses passages estivaux à Fnideq, ses valeurs d'éducation et de discipline.

Un coach moderne, oui, mais profondément ancré dans une humilité rare dans un milieu souvent flamboyant.

Aujourd'hui, Regragui est plus qu'un entraîneur : il est une figure nationale. Il continue d'inspirer une nouvelle génération de jeunes Marocains, convaincus que le travail et la volonté peuvent changer un destin.

Son impact dépasse le sport : il influence la culture populaire, la fierté nationale, et l'image du Maroc sur la scène internationale. Alors que les rumeurs l'envoient parfois dans des clubs prestigieux, Walid, lui, reste concentré sur sa mission : faire grandir le football marocain et confirmer que l'aventure de 2022 n'était pas un miracle... mais le début d'une ère.

Le Mondial 2022 : le triomphe du Lion



Le moment où Walid devient véritablement une star planétaire, c'est lors de la Coupe du monde 2022. Nommé sélectionneur à trois mois du tournoi, il transforme une équipe jeune et ambitieuse en machine à rêver. Le Maroc atteint les demi-finales, un exploit historique pour le continent africain et le monde arabe.

Les anecdotes abondent : dans les tribunes, il est souvent vu serrant des mains, prenant des selfies avec des enfants et partageant des moments de complicité avec ses joueurs. À Doha, il a même été surpris en train de courir pour rejoindre un jeune supporter qui voulait l'embrasser sur le terrain après un match historique. Ces gestes, simples mais chargés d'émotion, ont séduit le public mondial.

Aujourd'hui, il continue de rugir sur les terrains du monde entier, de mener ses Lions avec passion et de fasciner par son style et son humanité. Avec ses anecdotes touchantes, son élégance naturelle et sa discrétion glamour, Walid est devenu une véritable icône, un personnage que l'on admire autant pour ses victoires que pour la personne qu'il est.

En somme, Walid Regragui incarne le parfait équilibre entre star du football, icône people et homme profondément humain. Un Lion moderne, qui sait rugir avec élégance.

Bernard Bangda



AFRICA CUP
OF NATIONS
MOROCCO 25

Qui sont les 24 prétendants à l'assaut d'un trophée ?

La Coupe d'Afrique des Nations 2025, prévue au Maroc du 21 décembre 2025 au 18 janvier 2026, s'annonce comme l'une des plus indécises de l'histoire du tournoi. Jamais, depuis la création de la CAN en 1957, la compétition n'a semblé aussi ouverte, avec au moins cinq à six nations capables de prétendre sérieusement au titre. Qui remportera le Graal ? Maroc, Côte d'Ivoire, Sénégal, Algérie et Égypte, toutes qualifiées pour la Coupe du monde 2026, partent avec la faveur des pronostics.

JOSEPH KAPO

LES FAVORIS



LES LIONS DE L'ATLAS RÊVENT D'UN TRIOMPHE À DOMICILE

Près d'un demi-siècle après leur unique sacre continental, les Lions de l'Atlas veulent écrire l'histoire à la maison.

Les Lions de l'Atlas abordent la compétition non seulement avec l'avantage du terrain, mais aussi avec une détermination farouche à décrocher leur deuxième titre de champion d'Afrique des Nations depuis 1976.

Mais le fait d'accueillir le tournoi n'est pas forcément un avantage. Sur les 34 éditions de la Coupe d'Afrique des Nations depuis 1957 (édition inaugurale incluse), seulement 12 fois le pays hôte a remporté le tournoi soit environ 35 % des cas. Depuis 2000, seules la Tunisie (2004), l'Égypte (2006) et la Côte d'Ivoire (2024) ont triomphé à domicile.

Le parcours des Lions lors des éliminatoires parle de lui-même. Le Maroc est la seule équipe à avoir remporté tous ses matchs. Une performance qui confirme sa stature de favori naturel. Après avoir

atteint la demi-finale historique de la Coupe du monde 2022, le pays est considéré comme l'une des plus grandes nations du continent.

Par ailleurs, l'effectif du Maroc, mêlant expérience, technique et sens du jeu, permet aux Lions de disposer de toutes les armes pour rivaliser avec les meilleures sélections africaines. A noter que le Royaume compte dans ses rangs Achraf Hakimi, élu joueur africain de l'année 2025.

Aussi, l'avantage du terrain est un atout que le Maroc peut exploiter pour prendre le dessus sur ses adversaires vu qu'il peut compter sur un soutien massif de son public. Ce soutien là qu'il a bénéficié en 1988, sans toutefois parvenir à remporter le trophée à domicile. Éliminé en demi-finale par le Cameroun. L'héritage des désillusions passées va également peser. Le Maroc, bien qu'étant jusqu'ici la seule nation africaine à atteindre une demi-finale de coupe du monde en 2022 au Qatar, n'a remporté qu'une seule CAN, en 1976, en 19 participations.

2



LES PHARAONS EN QUÊTE D'UN HUITIÈME SACRE

Les Egyptiens ont déçu après la finale de la Coupe d'Afrique des Nations (CAN) 2021 perdue face au Sénégal à Yaoundé, le 6 février 2022. Ils entendent rejouer les premiers rôles.

Sept fois champions d'Afrique, les Egyptiens seront encore proches du sacre continental. Equipe la plus titrée du continent, devant le Cameroun (5 titres) contre quatre pour le Ghana, l'Égypte allie la fougue de la jeunesse à l'expérience, une combinaison qui lui a toujours permis de jouer les grands rôles lors des tournois continentaux.

Sous la direction de Hossam Hassan, la sélection joue plus vite, plus vertical, tout en gardant sa discipline tactique légendaire. Plusieurs joueurs symbolisent cette nouvelle génération ambitieuse qui sera très attendue au Maroc. Roi parmi les Pharaons, Mohamed Salah est sans conteste la pièce maîtresse du dispositif offensif. En perte de vitesse du côté de Liverpool, l'attaquant de 33 ans reste un atout de la sélection.

Pour sa cinquième CAN, il sera épaulé sur le front de l'attaque par Omar Marmoush (Manchester City), Mostafa Mohamed (FC Nantes), Mahmoud Trezeguet (Al Ahly). De quoi enfin remporter le trophée qu'il a souvent effleuré du doigt (deux finales perdues) sans jamais parvenir à le conquérir.

L'Égypte, c'est la dynastie éternelle des Pharaons dans le royaume de la CAN. Entre 2006 et 2010, les Égyptiens réalisent un exploit inédit: trois titres consécutifs, une domination sans partage sur le continent. En 2006, au Caire, la Côte d'Ivoire de Drogba est domptée aux tirs au but. Deux ans plus tard, au Ghana, l'Égypte terrasse encore la Côte d'Ivoire en demi-finale avant de battre le Cameroun grâce à un but d'Aboutrika. En 2010, en Angola, les Pharaons, seuls invincibles du tournoi, triomphent du Ghana.

Hassan Shehata, le sélectionneur, entre dans la légende. L'Égypte est autorisée à conserver le trophée. Celui sera mystérieusement perdu sans que l'on sache encore aujourd'hui, ni quand, ni comment...



Côte d'Ivoire

DES ELÉPHANTS HÉROÏQUES

Champions d'Afrique à domicile en 2023 après un parcours épique, les Ivoiriens abordent cette CAN avec un statut de tenants du titre.

Grâce au trophée gagné en 2024 à domicile, la Côte d'Ivoire s'adjuge directement le titre de favori logique dans une compétition qu'ils ont remportée à trois reprises dont deux fois sur les cinq précédentes éditions. Sous la direction d'Emerse Faé, les Éléphants arrivent ainsi au Maroc avec l'ambition de conserver leur titre. Mais le challenge s'avère costaud.

Depuis que la CAN existe (fondée en 1957), seules trois équipes ont réussi à conserver leur titre. Ce fut le cas de l'Égypte en 1957 et 1959 et lors de son triplé historique en 2006-2008-2010. Le Ghana a été titré 1963 et 1965 et le Cameroun en 2000 et 2002.

La Côte d'Ivoire, championne d'Afrique en titre, a-t-elle les moyens pour aller chercher une 4ème étoile, en terre marocaine ? La sélection, recon-

nue pour son armada offensive, est devenue une équipe difficile à bouger défensivement. Et pour aller loin dans les compétitions, il va falloir avoir une défense de fer. Les Éléphants l'ont.

Sur ses 11 derniers matchs, la sélection ivoirienne n'a encaissé que deux buts. C'était en amical lors des défaites (1-0) face à la Nouvelle-Zélande et (1-0) contre l'Arabie Saoudite. En 10 matchs des éliminatoires de la Coupe du monde 2026, les Éléphants n'ont encaissé le moindre but. Bien qu'ils aient affronté à deux reprises le Gabon, ils ont gardé leur cage inviolée. Emerse Faé pourrait se baser sur cet aspect pour aller chercher un 4ème titre continental.

Cette solidité défensive est incarnée par Evan Ndicka, le patron de la défense. Même s'il est associé à Emmanuel Agbadou, Ousmane Diomandé ou encore à Odilon Kossounou dans l'axe, rien ne change. La machine défensive, avec les deux latéraux Wilfried Singo à droite et Ghislain Konan à gauche, est huilée.



LIONS DE LA TERANGA SÉRIEUX CANDIDATS AU TITRE

Les Sénégalais qui ont décroché leur première étoile il y a quatre ans, après deux finales perdues en 2002 devant le Cameroun et 2019 face à l'Algérie, ont-ils cette fois les moyens d'aller jusqu'au bout.

Sacré à la CAN 2021, éliminé prématurément deux ans plus tard, le Sénégal semble retrouver son équilibre sous la direction de Pape Thiaw, successeur d'Aliou Cissé. Autour des expérimentés cadres Sadio Mané, Kalidou Koulibaly et Idrissa Gueye, les Lions de la Teranga pourront également compter sur l'arrivée de jeunes joueurs talentueux dans le grand bain de la compétition continentale.

Les Lions de la Teranga sont, avec ceux de l'Atlas Maroc, les deux meilleures sélections africaines au classement Fifa, respectivement classées 18e et 12e. Le Sénégal qui a dominé son groupe de qualification pour le Mondial 2026, misera sur la continuité et la stabilité pour répéter l'exploit de 2022.

Le Sénégal qui est logé dans le groupe D va retrouver

la RD Congo, le Benin, et le Botswana. Une poule largement à sa portée, compte tenu de son riche potentiel. Dans les buts, Edouard Mendy (Al Ahli, Arabie Saoudite), Mory Diaw (Le Havre, France) et Yehvann Diouf (OGC Nice, France) semblent tenir la corde. La défense compte sur Mamadou Sarr (Strasbourg, France), Kalidou Koulibaly (Al Hilal, Arabie Saoudite), Moussa Niakhaté (Olympique Lyonnais, France), Ismail Jakobs (Galatasaray, Turquie), El Hadji Malick Diouf (West Ham, Angleterre)...

Au milieu, Idrissa Gana Gueye (Everton, Angleterre), Lamine Camara (AS Monaco, Monaco), Pathé Ciss (Rayo Vallecano, Espagne), Pape Alassane Gueye (Villarreal, Espagne), Habib Diarra (Sunderland, Angleterre), Pape Matar Sarr (Tottenham Hotspur, Angleterre) et Mamadou Lamine Camara (RS Berkane, Maroc) sont des piliers du secteur.

L'attaque demeure plus ouverte, avec Sadio Mané (Al Nassr, Arabie Saoudite), Nicolas Jackson (Chelsea, Angleterre), Ismaila Sarr (Crystal Palace, Angleterre)...



LES FENNECS EN SESSION DE RATTRAPAGE

Après l'ère Belmadi, marquée par l'euphorie du sacre de 2019 puis deux éliminations traumatisantes (CAN 2021 et Mondial 2022), l'Algérie aborde la CAN 2025 avec un objectif clair: redevenir une puissance crédible.

Après un double fiasco lors des CAN 2021 et 2023 où ils étaient éliminés dès la phase de groupes, les verts et blancs veulent tourner la page. Et pour cela, la Fédération a confié les clés à Vladimir Petković, le technicien serbo-suisse connu pour avoir façonné une équipe de Suisse compacte, disciplinée et capable d'exploits face aux grandes nations européennes.

La génération championne d'Afrique en 2019 s'efface progressivement, laissant place à une nouvelle vague incarnée par Fares Chaïbi, Houssein Aouar, Rayan Aït Nouri et Badredine Bouanani.

Favoris naturels du groupe E, les Algériens abordent la CAN 2025 avec un mélange d'ambi-

tion et de méfiance. Opposée au Burkina Faso, à la Guinée équatoriale et au Soudan, l'Algérie devra enfin assumer son statut et briser le cycle des désillusions. Les Fennecs devront composer avec leurs vieux démons, deux anciens bourreaux notamment le Burkina Faso et la Guinée équatoriale, ainsi qu'un Soudan résilient prêt à déjouer les pronostics. Favoris naturels de la poule, outsiders pour le titre, mais encore en quête de certitudes : les hommes de Vladimir Petkovic seront attendus.

Depuis la consécration de 2019, le parcours algérien en Coupe d'Afrique est une succession de désillusions. Derniers de leur groupe en 2022 après une défaite contre la Guinée équatoriale, les Fennecs ont rechuté en 2024 avec une nouvelle élimination précoce... et un nul rageant contre le Burkina Faso. Le destin les remet face à leurs bourreaux, cette fois au Maroc, un contexte géopolitique qui n'aidra pas à apaiser les tensions.

LES OUTSIDERS



Cameroun

LIONS INDOMPTABLES EN EAUX TROUBLES

Éliminée de la coupe du monde 2026, la sélection camerounaise va tenter de se racheter au Maroc, lors de la CAN prévue du 21 décembre 2025 au 18 janvier 2026.

Le Belge Marc Brys limogé en raison des piètres performances de l'équipe nationale qui aura loupé la qualification pour la prochaine coupe du monde de football qui conjointement sera organisée par le Canada, les USA et le Mexique. David Pagou a pris les commandes de la sélection. Nommé par Samuel Eto'o, président élu de la Fédération, le technicien camerounais a marqué les esprits, en procédant au rajeunissement de l'effectif. Des cadres de Michael Ngadeu, Vincent Aboubakar et André Onana n'ont pas été retenus pour l'expédition marocaine. A la surprise générale. Le groupe va compter sur d'autres joueurs talentueux, à l'instar Bryan Mbeumo de Manchester United, Carlos Baleba de Brighton, Christopher Wooh de Spartak Moscou et Dany Namasso, sociétaire d'Auxerre... Auxquels il associe de nouvelles telles Eric Junior

Dina Ebimbe de Brest, ou encore Christian Kofane de Leverkusen.

C'est le groupe qui a la lourde mission d'aller à la conquête d'un nouveau sacre continental. Le sixième après ceux remportés en 1984 en Côte d'Ivoire, 1988 au Maroc, 2000 au Nigeria, 2022 au Mali et 2017 au Gabon. Tâche ardue vue les progrès réalisés par les pays africains dans le domaine du football. Et la poule F est particulièrement indécise, avec des adversaires difficiles à manœuvrer, comme le Mozambique, le Gabon et surtout les Eléphants de Côte d'Ivoire, champions d'Afrique en titre.

En 2024, lors de la 34ème édition de la CAN, le Cameroun avait été éliminé par le Nigeria, en huitième de finale, 0-2. Rigobert Song, le coach qui restait jusque là sur une prestation honorable au Mondial 2022 au Qatar, sera remercié. L'arrivée du Belge Marc Brys n'a rien changé à la situation de l'équipe qui ne prendra pas part à la première coupe du monde à 48 équipes, dont pratiquement 10 places pour l'Afrique.



RD Congo

LES LÉOPARDS PROGRAMMÉS POUR RÉUSSIR

Sébastien Desabre a retenu 26 joueurs pour la CAN 2025. Une sélection dense, équilibrée et armée pour bousculer la hiérarchie dans un groupe relevé.

À quelques jours du coup d'envoi de la CAN 2025, la RD Congo affiche ses intentions. Sébastien Desabre a dévoilé une liste de 26 joueurs où l'absence de Yoane Wissa, blessé au genou, constitue le seul véritable coup dur. Le staff a néanmoins bâti un groupe très compétitif, articulé autour de cadres expérimentés et d'une nouvelle génération ambitieuse.

Dans une poule D dominée par la présence du Sénégal, les Lépards veulent jouer les trouble-fête et visent une qualification assumée. En défense, la RDC présente l'un des secteurs les plus solides du tournoi. Aaron Wan-Bissaka (West Ham), Chancel Mbemba (Lille), Axel Tuanzebe (Burnley) ou encore Arthur Masuaku (Sunderland) offrent au sélectionneur un socle défensif rare dans la compétition. Polyvalence, puissance et expérience : les Lépards

disposent de garanties techniques et mentales. Au milieu, Desabre peut compter sur un mélange d'impact et de créativité: Ngal'ayel Mukau (Lille), Noah Sadiki (Sunderland), Edo Kayembe (Watford) ou encore Charles Pickel (Espanyol) composent un cœur du jeu capable de tenir le rythme face aux sélections les plus athlétiques du continent.

Une attaque armée pour frapper fort. La RDC n'a pas manqué d'options malgré l'absence de son avant-centre Wissa. Le trio Cédric Bakambu (Beti's), Fiston Mayele (Pyramids) et Meshack Elia (Alanyaspor) porte les ambitions offensives du pays. Ajoutons Samuel Essende (Augsbourg) et Simon Banza (Al-Jazira): Desabre dispose d'un arsenal varié, entre vitesse, percussion et réalisme dans la surface.

L'équipe a le moral très haut depuis sa qualification pour le tournoi intercontinental, qualificatif pour la coupe du monde de l'an prochain. Les Lépards ne craignent personne, eux qui ont dans le mini-tournoi zone Afrique en novembre, battu deux cylindrées du continent: Cameroun et Nigeria.



Nigeria

LE SUPERS EAGLES SONT D'ATTAQUE

Après avoir dominé un groupe de qualification relevé avec le Bénin, la Libye et le Rwanda, les Nigerians abordent la CAN 2025 avec l'ambition de décrocher leur quatrième titre continental, un objectif qui les motive à fond..

La liste du Nigeria comprend un groupe inhabituellement large dans chaque secteur. Il n'y a pas de surprises dans les buts puisque Stanley Nwabali, Maduka Okoye et Amas Obasogie mènent le groupe. Ils sont rejoints par Francis Uzoho, Adebayo Adeleye et l'adolescent Ebenezer Harcourt (16 ans), dont l'inclusion témoigne de l'engagement de Chelle à construire de la profondeur au-delà de ses choix habituels.

Les piliers défensifs sont tous là. Le capitaine Troost-Ekong, Calvin Bassey et Semi Ajayi, sans doute les membres les plus fiables de la défense de Chelle, conservent leurs places. Les nouveaux venus Ryan Alebiosu, Adeleke Adekunle et

Emmanuel Michael sont également sélectionnés alors que l'entraîneur cherche à élargir la concurrence à tous les postes.

La sélection au milieu de terrain a un aspect familial. Wilfred Ndidi, Alex Iwobi, Frank Onyeka et Raphael Onyedika, tous piliers depuis l'arrivée de Chelle en janvier, reviennent une fois de plus, apportant continuité et équilibre.

L'attaque, le secteur de jeu le plus compétitif du Nigeria, est comme prévu bien fournie. Les vainqueurs du Ballon d'Or africain Victor Osimhen (2023) et Ademola Lookman (2024) mènent un casting redoutable qui comprend également Moses Simon (Paris FC), l'ex-Montpelliérain Akor Adams, le Niçois Teremi Moffi, Samuel Chukwueze, Chidera Ejuke et Tolu Arokodare.

Avec trois titres (1980, 1994, 2013) et cinq finales perdues, le Nigeria fait partie des grandes nations du football africain. Il évoluera dans le Groupe D aux côtés de la Tunisie, de l'Ouganda et de la Tanzanie.



Afrique du Sud

LES BAFANA-BAFANA SANS COMPLEXE

Avec deux qualifications consécutives pour la TotalEnergies CAF Coupe d'Afrique des Nations et une présence retrouvée au Mondial, l'Afrique du Sud arrive au Maroc avec l'ambition assumée de rejouer les premiers rôles.

Hugo Broos, le technicien belge a rendu publique la liste des vingt-cinq joueurs qui défendront les couleurs sud-africaines. Une ossature solide. Le vainqueur de la CAN 2017 avec le Cameroun, fidèle à sa ligne directrice, s'appuie une nouvelle fois sur des joueurs issus du championnat local, aguerris par leurs campagnes en TotalEnergies CAF Ligue des Champions et en TotalEnergies CAF Coupe de la Confédération. Une ossature solide, renforcée par quelques éclats offensifs venus de l'étranger.

Dans les cages, Ronwen Williams, élu meilleur gardien africain aux CAF Awards 2024, reprend naturellement son rôle de patron. Devant lui,

Hugo Broos reconduit une défense dense et athlétique, profilée pour résister dans les grands rendez-vous.

L'attaque, elle, sera menée par Lyle Foster, le joueur de Burnley, bien entouré par les pépites Mohau Nkota et Relebohile Mofokeng, symbole d'une génération sud-africaine qui ne cesse de gagner en épaisseur.

L'Afrique du Sud semble bien armée pour aller chercher le sacre final dans cette 35e édition de la Coupe d'Afrique des Nations (CAN 2025). Elle a pris part à la compétition-phare en Afrique à 12 reprises par le passé, précisément lors des éditions 1996, 1998, 2000, 2002, 2004, 2006, 2008, 2013, 2015, 2019, 2021, 2023. Elle a réalisé sa meilleure performance en 1996, en remportant le tournoi suite à sa victoire, en finale, devant la Tunisie sur un score de 2-0. Les Bafana Bafana évolueront dans la Poule B, en compagnie de l'Égypte, du Zimbabwe et de l'Angola.



Mali

LES AIGLES PLANENT HAUT

Leur parcours éliminatoire est marqué par quatre victoires et aucun revers, soulignant une efficacité offensive notable avec dix buts marqués, pour un seul encaissé.

Les Aigles du Mali arrivent à la CAN 2025 au Maroc avec un statut impressionnant ! Engagés dans un groupe comprenant le Mozambique, la Guinée-Bissau et l'Eswatini, les coéquipiers de Bissouma ont affiché une domination implacable, terminant en tête du classement avec un total impressionnant de 14 points.

Leur parcours a été marqué par quatre victoires et aucun revers, soulignant une efficacité offensive notable avec dix buts marqués, pour un seul encaissé. Cette performance défensive de haute volée, combinée à une puissance d'attaque démontrée, a permis aux Maliens de sécuriser leur participation au tournoi continental sans la moindre difficulté.

Le tirage au sort les oppose au Maroc, mais les Aigles sont largement favoris face à la Zambie et aux Comores dans la poule A. Tom Saintfield doit préparer les Aigles à jouer à leur niveau optimal. Le sélectionneur de nationalité Belge, réputé pour son expertise du football africain acquise lors de ses passages au Kenya et au Togo, et son encadrement, ont pour mission essentielle de préparer mentalement leur effectif afin d'éviter tout excès de confiance.

De nombreux spécialistes du ballon rond s'accordent à dire que le Mali possède le potentiel de créer une surprise majeure contre le Maroc, à condition d'exprimer son meilleur niveau. Le milieu de terrain de Tottenham, Yves Bissouma, à 28 ans et fort de trois participations antérieures, est la pièce maîtresse du dispositif et les espoirs reposent grandement sur sa forme physique, d'autant plus qu'il revient d'une récente blessure contractée contre Madagascar.



Angola

LES PALANCAS NEGRAS FACE À UNE CONCURRENCE RELEVÉE

Contre des adversaires redoutables dans le groupe B, notamment Afrique du Sud, Zimbabwe et Égypte, les Angolais pourront compter sur une défense solide emmenée par Clinton Mata.

Le sélectionneur Patrice Beaumelle a dévoilé la liste des 28 joueurs convoqués pour la CAN 2025, qui se jouera du 21 décembre 2025 au 18 janvier 2026 dans les villes de Casablanca, Tanger, Marrakech, Rabat, Agadir et Fès. Les Palancas Negras, dans le groupe B, affronteront l'Afrique du Sud, le Zimbabwe et l'Égypte. En position d'outsiders, les Angolais pourront compter sur une défense solide emmenée par le Lyonnais Clinton Mata.

L'Angola aborde ainsi la CAN 2025 avec Patrice Beaumelle à sa tête, qui vient de dévoiler la liste des 28 joueurs sélectionnés.

On retrouve dans cette liste des cadres confirmés comme Clinton Mata, défenseur de l'Olympique

lyonnais, et des joueurs expérimentés tels que Show, Fredy, Gelson Dala. Ces joueurs apporteront une solide expérience et un leadership précieux à l'équipe. La défense sera un secteur clé pour les Palancas Negras pour affronter des adversaires redoutables. Le match d'ouverture contre l'Afrique du Sud sera crucial pour les Palancas Negras, qui, face à une concurrence relevée, viseront un repêchage via la troisième place.

Pour trouver l'équilibre de son équipe, le sélectionneur nommé trois mois seulement avant le début de la compétition, a prévu un stage de préparation avec des matches amicaux contre la RD Congo puis le Mozambique. Mais la décision de la Fifa de libérer les joueurs internationaux à partir du 15 décembre complique les choses.

Le technicien français a succédé à Pedro Gonçalves, qui avait mené les Palancas Negras en quarts de finale de la CAN 2024, éliminées par le futur finaliste nigérian.



LES AIGLES DE CARTHAGE EN BALLOTAGE DÉFAVORABLE

Pour cette 35e édition, les joueurs de Sami Trabelsi évolueront dans la poule C en compagnie de la Tanzanie, du Nigéria et de l'Ouganda.

La Tunisie, qui n'a plus manqué une CAN depuis 1994, va disputer sa 22e phase finale de la CAN après celle de 1962, 1963, 1965, 1978, 1982, 1964, 1996, 1998, 2000, 2002, 2004, 2006, 2008, 2010, 2012, 2013, 2015, 2017, 2019, 2021 et 2023. Elle compte dans son palmarès un seul titre, remporté en 2004 suite à sa victoire en finale devant le Maroc sur un score de 2-1.

Pour leur seizième phase finale consécutive – série record en cours –, les Aigles de Carthage arrivent avec peu de certitudes. La défense tunisienne, traditionnellement solide, demeure le socle de l'équipe, portée par des cadres aguerris et la rigueur tactique inculquée depuis longtemps. Après des années d'instabilité et de polémiques, le retour du sélectionneur Sami Trabelsi semble

enfin avoir apporté un peu de stabilité.

La Tunisie a d'ailleurs survolé les éliminatoires pour le Mondial 2026, décrochant sa qualification sans avoir encaissé le moindre but. Une performance à relativiser avec un groupe H qui comportait une Namibie et une Guinée équatoriale en perdition ainsi que les très faibles Liberia, Malawi et Sao Tomé et Príncipe.

«C'est une équipe toujours au rendez-vous pour la CAN, mais qui a aussi un plafond de verre qu'on pourrait situer en quart de finale. Je ne suis pas certain qu'ils aient les armes pour le surmonter cette fois», analyse Xavier Barret, consultant à Canal+. «Éliminée lors de la phase de groupes en 2024, ce serait déjà bien si elle ne reproduit pas cette contreperformance.»

Dans ce groupe C de la CAN 2025, les Aigles de Carthage affronteront outre le Nigeria, vice-champion d'Afrique en titre, l'Ouganda et la Tanzanie futurs co-organisateurs de la CAN 2027 avec le Kenya.



LES PANTHÈRES AU PETIT TROT

Gros paradoxe pour une équipe qui dégage une sérénité collective avec des individualités qui peuvent faire la différence à tout moment.

A l'annonce de l'officialisation de Thierry Mouyouma comme sélectionneur le 7 octobre 2023, personne ne misait sur lui. Deux ans plus tard, son équipe rivalise avec les grands du continent et a frôlé la qualification directe à la Coupe du monde 2026. Elle a donné du fil à retordre à la Côte d'Ivoire, championne d'Afrique en titre, dans ces éliminatoires qui ne l'a finalement dépassé que d'un point.

Malgré son élimination aux barrages zone Afrique, pour accéder au tournoi intercontinental, battue par le Nigeria, le vice-champion d'Afrique en titre, la sélection gabonaise arrive au Maroc très motivée. Le Cameroun, la Côte d'Ivoire et le Mozambique, ses adversaires dans le groupe F doivent s'en méfier.

Thierry Mouyouma rêve très grand et veut déjà obtenir sa qualification en huitièmes de finale dès

la deuxième journée. «C'est un groupe très intéressant. En Afrique, il n'y a pas de bon ou de mauvais tirage: tout dépend du résultat final. Avec une équipe en progression sur les plans mental, technique, tactique et physique, commencer face au Cameroun est une aubaine. Ce sera un derby d'Afrique centrale», a déclaré le sélectionneur des Panthères. Ensuite, le Gabon affrontera le Mozambique.

Le Gabon revit, porté par un mélange prometteur d'expérience et de jeunesse. En défense, Bruno Ecuele Manga fait toujours figure de pilier tandis que Mario Lemina apporte fraîcheur et dynamisme au milieu de terrain. Devant, Pierre-Emerick Aubameyang, l'attaquant vedette de Marseille en France, fait figure de leader. Il semble désormais en mission avec le Gabon pour réparer ce «goût d'inachevé» qu'il possède.

Les problèmes de comportement extra sportifs semblent désormais appartenir au passé. Ce Gabon-là affiche une ambition renouvelée avec un collectif plus soudé et une dynamique positive.

14



LES CHIPOLOPOLOS ESPÈRENT RECRÉER LE MIRACLE DE 2012

Le pays du cuivre, symbole de résilience, rêve secrètement de revivre la magie d'il y a 13 ans. Il devrait pour cela sortir son meilleur niveau pour accéder en huitièmes de finale.

En 2012, la Zambie et son sélectionneur français Hervé Renard ont écrit l'un des contes les plus improbables de l'histoire du football: devenir championne d'Afrique en déjouant tous les pronostics et en battant la grande Côte d'Ivoire de Didier Drogba. Treize ans plus tard, les Chipolopolos veulent prouver qu'ils ne sont pas qu'un miracle romantique du passé, mais bien une équipe redevenue compétitive et ambitieuse. Pour leur 20e phase finale de la Coupe d'Afrique des Nations, les Chipolopolo vont évoluer dans le Groupe A, en compagnie du Maroc, du Mali et des Comores. L'équipe compte dans son palmarès un seul sacre remporté lors de l'édition 2012 qui a eu lieu en Guinée-Équatoriale et au

Gabon. En finale, elle s'est imposée devant la Côte d'Ivoire (8-7), après que le match s'est soldé dans son temps réglementaire sur un score de parité (0-0).

Au cœur de cette épopée inoubliable, un homme : Christopher Katongo, capitaine exemplaire, leader charismatique et âme des Chipolopolo, qui ont soulevé le trophée continental à Libreville. Il reste une figure respectée du football africain, reconnu pour ses performances remarquables en club comme en sélection.

«Remporter la CAN en 2012 a tout bouleversé — pour moi, pour notre pays, et pour la perception du football africain dans le monde. Ce tournoi nous a appris qu'il n'existe aucune "petite équipe" en Afrique. Chaque nation qualifiée mérite le respect», s'est-il confié à Cafonline. com pour évoquer ses souvenirs, son regard sur l'évolution du tournoi et ce qui rend le football africain si unique.



Burkina Faso

LES ETALONS DÉTERMINÉS À FRANCHIR UN NOUVEAU CAP

L'équipe peut compter sur son potentiel élevé, avec des joueurs de classe mondiale (Edmond Tapsoba, Dango Ouattara, Traoré...) et la motivation de son public pour aller chercher ce qu'elle n'a jamais obtenu dans cette compétition: le trophée.

L'équipe nationale du Burkina-Faso jouera au Maroc, sa 14ème Coupe d'Afrique des Nations CAF TotalEnergies. Comme lors des précédentes éditions, les Etalons se présenteront à cette compétition avec des objectifs élevés, après avoir été finalistes en 2013 et demi-finalistes en 1998, 2017 et 2021. Brama Traoré et ses joueurs savent qu'ils sont attendus. Et il sera question pour eux de faire oublier la désillusion subie en Côte d'Ivoire avec une élimination précoce en huitième de finale face au Mali.

Lors de la phase des qualifications, le Burkina-Faso était logé dans le groupe L, en compagnie du Sénégal, du Burundi et du Malawi. Les Etalons ont terminé deuxième avec 10 points derrière le

Sénégal, leader avec 16 unités.

Edmond Tapsoba, sociétaire du Bayer Leverkusen en Allemagne, est le patron et le roc de la défense burkinabé. Le défenseur fait partie des hommes clés du dispositif. Dans la défense des Etalons, il constitue une assurance tous risques.

Au Maroc, Edmond Tapsoba disputera sa troisième Coupe d'Afrique après les éditions 2021 au Cameroun et 2023 en Côte d'Ivoire. Avec lui, son équipe s'était montrée solide au Cameroun, terminant à la quatrième place au classement final.

Après la contre-performance des Etalons à la CAN en Côte d'Ivoire l'année dernière, la Fédération burkinabé de football a décidé de repartir avec un entraîneur local. Le choix de l'instance faitière s'est porté sur Brama Traoré, nommé à la tête de la sélection fanion le 11 mars 2023, en remplacement du français Hubert Velud, limogé. Le fait d'avoir connu plusieurs joueurs des Etalons dans les catégories inférieures contribue à lui faciliter la tâche depuis sa prise de fonction.

LES TROUBLE-FÊTES

16



Comores

LE COMEBACK DES CŒLACANTHES

Après avoir raté la CAN 2023 en Côte d'Ivoire, les Comores reviennent en puissance.

Désormais sous la houlette de Stefano Cusin, les Cœlacanthes produisent un football alléchant qui leur permet de revenir au-devant de la scène. Ils ont validé leur qualification avec brio, terminant premiers du groupe A des éliminatoires devant la Tunisie. Ils ont eu 12 points après 6 journées, soit 3 victoires et 3 nuls.

La perspective de rencontrer le pays organisateur ne fait nullement paniquer le staff technique. «La pression existe pour toutes les équipes qui arrivent en phase finale d'une grande compétition continentale. Le Maroc aura naturellement beaucoup plus de pression, puisqu'il joue à domicile et a l'obligation de viser le titre. Pour nous, c'est une pression positive, une pression qui nous pousse à donner le meilleur de nous-mêmes», a déclaré dans une interview accordée au site de la CAF, le sélectionneur italien des Comores, Stefano Cusin.

S'adressant à ses joueurs, il précise: «J'attends qu'ils donnent le meilleur d'eux-mêmes, qu'ils se battent, qu'ils concrétisent sur le terrain toute l'évolution réalisée depuis deux ans. L'équipe s'est beaucoup améliorée. Rien n'est joué d'avance dans un match de football. Qu'ils prennent du plaisir et qu'ils se donnent à fond, c'est tout.»

Après des expériences à la tête des équipes et sélections nationales en Europe, au Moyen-Orient et en Afrique, il a posé ses valises aux Comores le 21 septembre 2023. Depuis, il ne cesse de métamorphoser cette équipe nationale. Grâce à sa philosophie de jeu basée sur un équilibre défensif et une créativité offensive, le technicien italien de 56 ans a transformé la sélection comorienne.

Avec des joueurs comme Youssouf M'Changama, Faiz Selemanni..., les Comores sont logés dans le groupe A avec le Maroc, le Mali et la Zambie. Ils ouvrent le bal de la Coupe d'Afrique des Nations face au pays organisateur le 21 décembre 2025, au stade Prince Moulay Abdellah de Rabat.



Ouganda

LES CRANES RÊVENT DU SECOND TOUR

En novembre 2023, Paul Put était officialisé comme sélectionneur de l'Ouganda. Deux ans plus tard, les Cranes ont énormément progressé.

Après avoir raté la CAN précédente, l'Ouganda s'est brillamment qualifiée pour la prochaine Coupe d'Afrique des Nations. Les Cranes ont terminé à la deuxième place dans le groupe K des éliminatoires avec 13 points, juste derrière l'Afrique du Sud (14 points). L'équipe ne s'est pas arrêtée là. Elle a continué sa progression et a failli valider sa place en Barrages Afrique du Mondial 2026.

Après 10 matchs dans le groupe G, l'équipe a obtenu 18 points, soit 6 victoires et 4 défaites. Conséquence directe, le technicien belge a été prolongé jusqu'en 2028. Paul Put vise une qualification au prochain tour, tout en impressionnant par un jeu collectif.

Les Cranes n'ont participé que huit fois à la phase

finale de la compétition, leur parcours le plus mémorable ayant été la finale atteinte en 1978. Sous la direction de Paul Put, l'équipe a cherché à allier discipline, équilibre tactique et force mentale afin de se faire un nom en Afrique du Nord.

«Idéalement, nous voulons nous qualifier pour le tour suivant. Mais avant tout, nos performances doivent refléter le football moderne: équilibre, engagement total dans toutes les phases et régularité. Si nous parvenons à gagner le respect des grandes nations africaines et à assurer notre qualification pour les phases à élimination directe, ce sera déjà un bel accomplissement.», a-t-il fait savoir aux médias officiels de la CAF.

Les Cranes d'Ouganda vont affronter le Nigeria, la Tunisie et la Tanzanie dans une poule C très disputée de la CAN 2025 au Maroc. Leur premier match sera face à la Tunisie, le 23 décembre 2025 au Moulay Abdellah Sports Complex de Rabat. Allan Okello, le milieu de terrain, est le joueur ougandais à suivre.



LES CROCODILES DU NIL EN PUISSANCE

Le pays n'a pas de noms ronflants. Mais, il peut créer la surprise à la CAN 2025. L'équipe, depuis l'arrivée de Kwesi Appiah, ne cesse de monter son niveau.

Le Soudan s'est qualifié à la CAN avec 8 points dans le Groupe F. En éliminatoires de la Coupe du monde 2026, la sélection a bien débuté en tenant même la première place avant de céder dans les dernières journées. Finalement, elle a occupé la troisième place dans le groupe B avec 13 points.

Le Soudan est une équipe défensivement solide. Elle explose dès la récupération de la balle et impose un défi physique à tous ses adversaires. C'est une équipe qui est difficile à manœuvrer. Avant la CAN 2025, la sélection aura une belle préparation en disputant la Coupe Arabe. Dans une interview accordée à la CAF, Kwesi Appiah a lancé un message fort : son équipe ne viendra pas

faire de la figuration.

«Nous les respectons, mais nous ne les craignons pas. Si vous commencez à penser aux noms prestigieux avant un match, vous avez déjà perdu mentalement. Mon message aux joueurs est simple : croyez en vous et jouez pour montrer ce dont le Soudan est capable. Nous venons pour nous battre, pas pour faire de la figuration.», a-t-il lancé.

Le Soudan figure dans le groupe E, aux côtés de l'Algérie, du Burkina Faso et de la Guinée Équatoriale. Il ouvrira son tournoi par un duel direct contre l'Algérie le mercredi 24 décembre 2025 au Complexe Sportif Prince Héritier Moulay El Hassan de Rabat.

Les Crocodiles du Nil pourraient se montrer difficiles à manœuvrer pour leurs adversaires. Le premier match donnera une première indication de la manière dont l'équipe pourrait créer des difficultés dans la phase de groupes.



Botswana

LES ZÈBRES ESPÈRENT CRÉER LA SURPRISE

Le pays de l'Afrique australe qui ne sera qu'à sa deuxième apparition à la CAN après l'édition 2012, jouera contre le Sénégal, le Bénin, et la RD Congo en phase de groupe.

Alors qu'il se rend à cette compétition avec un palmarès peu ronflant, le Botswana s'inspirera de l'édition ivoirienne qui a prouvé que l'écart dans le football africain s'est considérablement réduit au fil des ans, le niveau du football sur le continent progressant à pas de géant.

Le Botswana qui n'avait pas réussi à sortir d'un groupe D difficile composé du Ghana, du Mali et de la Guinée en 2012, a eu du mal à se faire une place au Maroc. Il a dû faire preuve de résilience face à ses adversaires plus costauds du Groupe C lors des éliminatoires. Les Zèbres ont déjoué tous les pronostics en terminant deuxièmes derrière l'Égypte, devançant la Mauritanie et le Cap-Vert pour se qualifier.

Joueur à surveiller, Tumisang Orebonye sera la clé des Zèbres au Maroc où il évoluera en terrain connu. Le joueur de 28 ans est dans les rangs de l'AS FAR après avoir évolué à l'USM Alger en Algérie où il est devenu le premier joueur du Botswana à remporter la Coupe de la Confédération CAF TotalEnergies.

Autre homme clé, le sélectionneur sud-africain. Il s'est fait un nom depuis son arrivée à la tête de l'équipe du Botswana. Bien connu pour avoir créé la surprise face à des équipes plus prestigieuses lors de son passage en Afrique du Sud, Morena Ramoreboli continue de porter cette réputation, lui qui a assuré un parcours remarquable avec Jwaneng en Ligue des Champions CAF TotalEnergies la saison dernière.

C'est au cours de la même saison qu'ils ont éliminé les géants sud-africains, les Orlando Pirates, avant une victoire retentissante à l'extérieur contre le Wydad Casablanca, ancien vainqueur de la Ligue des champions



Guinée équatoriale

LE NZALANG PRÊT À REJOUER LES TROUBLE-FÊTES

Surnommée «l'équipe qui dérange» par de nombreux spécialistes du football africain, la sélection équato-guinéenne a forgé sa réputation sur des performances audacieuses face aux cadors du football africain.

Avec Juan Micha à la barre, le Nzalang a adopté un style de jeu pragmatique et audacieux, alliant intensité défensive et créativité offensive. Micha, figure emblématique du football équato-guinéen, s'appuie sur des leaders expérimentés comme Ibán Salvador, véritable moteur de l'équipe, pour galvaniser son groupe. En se qualifiant pour cette édition après une campagne de qualifications laborieuse mais méritée, la Guinée équatoriale rappelle qu'elle est toujours capable de déjouer les pronostics.

Le Nzalang Nacional a inscrit son nom parmi les équipes à suivre, notamment grâce à ses performances lors des dernières éditions. Aujourd'hui,

l'objectif est clair: continuer à écrire son histoire et, pourquoi pas, s'offrir un nouveau chapitre mémorable lors de la CAN TotalEnergies 2025.

Logée dans le groupe E, la Guinée équatoriale a navigué dans des eaux troubles durant sa campagne qualificative. Avec 2 victoires, 2 matchs nuls et 2 défaites, le Nzalang a tout de même réussi à décrocher sa qualification pour la CAN TotalEnergies, en tant que dauphin de l'Algérie.

Depuis son arrivée à la tête de la sélection, Juan Micha a transformé le Nzalang Nacional, tant sur le plan tactique que mental. Ses efforts ont hissé la Guinée équatoriale parmi les équipes respectées du continent et ont renforcé sa réputation sur la scène internationale.

Ibán Salvador, 29 ans, est le joueur à surveiller du Nzalang Nacional. Véritable meneur sur et hors du terrain, il incarne le moteur de l'équipe équato-guinéenne grâce à un mélange unique de talent, de détermination et de leadership naturel.



Bénin

LES GUÉPARDS POUR DÉJOUER LES PRONOSTICS

27 joueurs retenus par le sélectionneur Gernot Rohr au terme d'un stage au Maroc, avec l'ambition de jouer les trouble-fêtes dans le groupe D, face aux mastodontes sénégalais et congolais.

Le sélectionneur Gernot Rohr s'est contenté d'une pré-sélection le 3 décembre en vue d'un stage de préparation. Sans surprise, la liste contient Steve Mounié en attaque, Sessi D'Almeida au milieu et Olivier Verdon en défense. Des Guépards devenus cadres de l'équipe et qui apportent leur leadership sur chaque ligne.

La principale nouveauté de cette pré-liste est la convocation de Charlemagne Azongnitodé. Le jeune défenseur central de l'AC Oulu (Finlande) est appelé pour la première fois chez les Guépards, signe que le staff technique, même à la veille d'une grande compétition, n'oublie pas de renouveler son groupe. La récente décision de la Fifa de nobliger les clubs à libérer les joueurs internationaux que le 15 décembre a mis en péril les projets du technicien Franco-allemand. «Cela va être très compliqué maintenant»,

soupire Gernot Rohr sur RFI.

Les nuages s'accumulent au-dessus du Bénin, qui a également appris qu'il devrait se passer de cinq de ses joueurs majeurs pour le premier match: Junior Olaitan, Steve Mounié, Andreas Hountondji, Mohamed Tijani et Marcel Dandjinou seront absents contre la RD Congo, suspendus après l'accumulation de carton pendant les éliminatoires.

Les Guépards, dont la première apparition remonte à 2004 en Tunisie, se sont ensuite qualifiés pour les éditions 2008 au Ghana, 2010 en Angola et 2019 en Egypte. La CAN 2025 pourrait d'ailleurs leur permettre de s'offrir une performance inédite: une victoire. Les Béninois n'ont tout simplement jamais gagné de match dans leur histoire en Coupe d'Afrique.

Même lors de leur parcours historique en 2019, ils avaient décroché leur ticket pour le 2ème tour en finissant parmi les meilleurs troisièmes avec 3 matchs nuls. Puis en 1/8e, leur succès contre le Maroc a été acquis aux tirs but. Statistiquement, il est donc considéré comme un match nul.



Mozambique

LES MAMBAS DÉCIDÉS À FRANCHIR LE PREMIER TOUR

Pour arriver à créer la surprise, la sélection mozambicaine mise sur un joueur en particulier: Geny Catamo.

La sélection mozambicaine va, pour la deuxième fois de son histoire, disputer une CAN d'affilée. Cela témoigne de la progression de l'équipe sous la tutelle de Chiquinho Conde. Sa première apparition remonte à 1986 en Egypte. Il s'est ensuite qualifié pour les éditions 1996 en Afrique du Sud, 1998 au Burkina Faso, 2010 en Angola et 2023 en Côte d'Ivoire. Avec, chaque fois, des éliminations au premier tour.

Pour arriver à créer la surprise, le Mozambique mise sur un joueur en particulier: Geny Catamo. L'ailier de 24 ans évolue au Portugal, du côté du Sporting. Il a déjà marqué 1 but et délivré 1 passe décisive cette saison en Ligue des champions, contribuant d'ailleurs à la 8e place actuelle des Portugais après 5 journées.

En sélection, Geny Catamo compte 13 buts et 7 passes décisives en 38 capes. Il n'est d'ailleurs qu'à une longueur de Dominguez, meilleur buteur de

l'histoire des Mambas (14).

La CAN 2025 pourrait donc être doublement historique pour Catamo, qui pourrait devenir le meilleur scoreur de l'histoire de sa sélection. Notons que ce sera sa 2e CAN, après l'édition 2023 où il avait marqué 1 but et délivré 1 passe en 2 rencontres. Le Mamba pourrait mordre et faire mal au Maroc.

Si Catamo est la star de l'équipe, celui qui façonne son âme n'est autre que Chiquinho Conde. Il a déjà permis au Mozambique de réaliser sa meilleure CAN, en Côte d'Ivoire, il y a deux ans, avec 2 buts pris en trois rencontres, les deux face à l'Égypte et au Ghana (2-2). Le jeu produit par les Mozambicains avait d'ailleurs séduit les observateurs, malgré la giflée 3-0 contre le Cap-Vert. Ce jeu a d'ailleurs permis au Mozambique de marquer 4 buts en Côte d'Ivoire, soit sa campagne la plus prolifique.

Pour sa 6e CAN, le Mozambique, logé dans la poule F avec la Côte d'Ivoire, le Cameroun et le Gabon, voudra créer l'exploit et sortir des groupes pour la première fois de son histoire, après des éliminations au 1er tour lors des précédentes éditions.



LES TAIFA STARS SUR UN NUAGE

La Tanzanie se prépare pour sa deuxième participation consécutive à la Coupe d'Afrique des Nations CAF TotalEnergies.

Déjà quatre participations, la Tanzanie a décroché sa place en terminant deuxième de son groupe. Les Taifa Stars ont battu la Guinée et l'Éthiopie. Sous la houlette de Hemed Morocco, l'équipe mise sur un jeu offensif. Avec son style axé sur la créativité offensive et les transitions rapides, Morocco a motivé son équipe, surtout pendant les qualifications.

Les Taifa Stars n'ont jamais dépassé la phase de groupes. Mais ils ont toujours montré de la combativité. La Tanzanie est outsider, sans points forts évidents. Cependant, si elle reproduit sa forme des qualifications, elle pourrait créer la surprise. La qualification pour la CAN 2025 marque la première fois que la Tanzanie atteint deux fois consécutivement la CAN, même si ce ticket est contesté par la Guinée qui en raison d'une irrégularité concernant le numéro de maillot d'un

joueur de cette équipe, a saisi récemment le Tribunal arbitral du sport. La juridiction a rejeté l'appel. Le tableau de cette 35e édition demeure donc inchangé.

Cet appel avait été rejeté par l'instance panafricaine. La Guinée avait par conséquent porté ladite affaire devant le TAS, demandant soit une victoire par forfait (3-0), soit l'exclusion de la Tanzanie de la CAN 2025 et son remplacement par la Guinée. Après une audience en présentiel, tenue le 17 novembre dernier à Lausanne, siège de la cour arbitrale, cette dernière a examiné les arguments exposés et rejeté à l'unanimité l'appel de la Fédération guinéenne.

Cette décision a pour conséquence de ne rien bouleverser au programme établi pour la CAN 2025. La Tanzanie conserve sa place dans le tableau final de l'épreuve, qui débute le 21 décembre prochain. Les coéquipiers d'Ally Samatta évolueront dans le groupe C, avec pour adversaires le Nigeria (23 décembre), l'Ouganda (27 décembre) et la Tunisie (30 décembre).



Zimbabwe

MISSION ARDUE POUR LES WARRIORS

Le Zimbabwe revient à la Coupe d'Afrique des Nations CAF TotalEnergies après avoir manqué au moins la dernière édition disputée en Côte d'Ivoire.

Le Zimbabwe s'est qualifié pour la CAN CAF TotalEnergies Maroc 2025 en terminant 2ème de la poule J avec 9 points, derrière le Cameroun (14 points). Les Warriors ont réussi l'exploit de surclasser le Kenya (6 points) et surtout la Namibie qui avait atteint les huitièmes de finale en Côte d'Ivoire. Logés dans le groupe B, le coach Michael Nees et ses poulains auront fort à faire face à l'Egypte, nation la plus titrée de la compétition avec 7 trophées, l'Afrique du Sud, troisième lors de la dernière édition et l'Angola, quart de finaliste l'année dernière. Mais ils pourront s'appuyer sur leur bloc compact et leur collectif soudé pour créer la surprise dans cette poule difficile.

Le Zimbabwe qui a pris part à cinq éditions de la CAN par le passé, précisément en 2004 en Tunisie,

2006 en Egypte, 2017 au Gaon, 2019 en Egypte et 2021 au Cameroun, devrait sortir son meilleur niveau pour espérer accéder en huitièmes de finale de la Coupe d'Afrique des Nations (CAN 2025).

La sélection de l'Afrique australe n'a jamais réussi à se qualifier pour les huitièmes de finale du tournoi. Pour atteindre cet objectif, le patron du staff technique, le Roumain Mario Marinica a fait appel aux meilleurs joueurs en Afrique du Sud, au Danemark, en Angleterre, aux États-Unis, en Écosse, en Allemagne, en Finlande, en Italie, en Belgique et même la Tanzanie ...

Dans cette liste, figurent les attaquants Bill Antonio, Prince Dube, Tymon Machope, Tawanda Maswanhise, Walter Musona ou Washington Navaya.

Les Warriors feront leur entrée en lice face à l'Égypte au stade Adrar à Agadir, le 22 décembre. Avant la deuxième sortie à Marrakech contre l'Angola, le 26 décembre et l'Afrique du Sud trois jours plus tard sur la même pelouse.

FÉDÉRATION BÉNINOISE DE FOOTBALL

Mathurin de Chacus, un président qui fait bouger les lignes...

Mathurin de Chacus est né le 9 novembre 1958 à Cotonou plus précisément à Tokpa Hoho communément appelé Gbogbanou. Il grandit à Attakè à Porto-Novo. Issu d'une famille de férus de ballon rond, le président de la fédération béninoise de football, se lance dans le football très tôt.

Grâce à son père Edmond de Chacus, directeur financier du club de la capitale, Étoile sportive de Porto-Novo, il fait ses premiers pas dans le football au Cemg d'Adjarra dans l'actuel stade Charles de Gaulle (dont il est le propriétaire) où il joue d'abord comme attaquant puis défenseur dans le club des onze petits pelés.

En 1989, il lance OFMAS international, une entreprise de BTP de plus de 1500 employés grâce à laquelle il fera fortune. Un peu comme dans les sillons de son père, il devient en 2011 président du club de football les Dragons de l'Ouémé, après en avoir été le principal donateur et parain pendant plus de dix ans.

Mathurin de Chacus fait son entrée à la Fédération béninoise de Football en 2011 comme vice-président. En plus de cette casquette de VP, il est fait commissaire au match pour les compétitions interclubs de la Confédération africaine de football.

En août 2018, Martin De Cacus est élu 13e président la Fédération Béninoise du Football avec un peu plus de 73% des suffrages. Ensuite, il a été réélu pour un nouveau mandat de quatre ans en août 2022, obtenant l'unanimité des voix 69 sur 69.

En mars 2021, lors de la 43e Assemblée générale ordinaire et élective de la Confédération africaine de football (CAF) qui s'est tenue à Rabat, Mathurin de Chacus a été élu membre du prestigieux Conseil de la FIFA, l'organe de surveillance et de stratégie de l'instance mondiale du football.

Trois mois avant le premier coup d'envoi de la 35e édition de la CAN Maroc 2025, Martin De Chacus a été nommé président



de la commission mondiale de développement du football des jeunes par la FIFA, en reconnaissance de ses efforts pour le rayonnement du football local et mondial.

Réalisations notables à la tête de la FBF

Plusieurs développements sont à l'actif de Martins De Chacus depuis 2018 qu'il dirige la Fédération Béninoise du Football (FBF). Il est reconnu pour avoir ramené le calme et la stabilité au sein de la fédération béninoise qui entre-temps connaissait des divisions internes. C'est également sous son leadership que l'équipe nationale change de nom et est surnommée les

«Guépards du Bénin».

Il a réalisé une performance notable en atteignant les quarts de finale de la Coupe d'Afrique des Nations (CAN) 2019 pour la première fois de son histoire.

Le développement des infrastructures sportives sont en construction sous son mandat. Des visites de chantier pour des centres d'excellence de football des jeunes, notamment pour les filles, ont eu lieu sous son égide. Mathurin de Chacus demeure un opérateur économique reconnu et salué pour sa gestion des fonds mis à disposition par la FIFA par l'instance dirigeante mondiale.

Ferdinand Gade

JEAN GUY BLAISE MAYOLAS, PRÉSIDENT DE LA FÉDÉRATION CONGOLAISE DE FOOTBALL

« Le Maroc s'est imposé comme un acteur majeur du football africain et mondial »

De l'administration publique aux tribunes du football, il a transformé une passion en mission. L'homme dirige aujourd'hui l'instance suprême du ballon rond au Congo et qui sculpte l'avenir du jeu dans toute l'Afrique Centrale. Jean Guy Blaise Mayolas n'est pas seulement un nom, c'est l'architecte du football institutionnel en République du Congo et une figure incontournable sur l'échiquier de l'Afrique centrale. Dans cette interview, il nous donne sa vision du football congolais, mais aussi de la prochaine CAN 2025

Le Maroc s'apprête à organiser la CAN 2025. En tant que dirigeant sportif et membre de la FIFA, quel est votre commentaire ?

Le Maroc s'est imposé comme un acteur majeur du football africain et mondial. Sa capacité organisationnelle, ses infrastructures modernes, sa vision stratégique et son engagement constant pour le développement du football font de lui un hôte naturel pour une compétition de cette envergure. En tant que dirigeant membre de la FIFA, je salue cette dynamique qui tire l'Afrique vers le haut et sert d'exemple pour toutes les fédérations, y compris la nôtre. Cette CAN 2025 sera une vitrine du potentiel africain.

Comment la FECOFOOT assure-t-elle la transparence dans l'utilisation des fonds (État, FIFA/CAF, sponsors) pour garantir la confiance des partenaires et du public ?

Nous avons renforcé nos mécanismes de gouvernance financière. La FECOFOOT travaille désormais sur la base d'une comptabilité centralisée, auditée chaque année par un cabinet indépendant. Les



fonds de la FIFA/CAF sont affectés à des projets clairement identifiés : développement des ligues, formation, infrastructures et soutien aux équipes nationales. Nous publions régulièrement les rapports d'exécution et rendons compte à nos partenaires institutionnels. La transparence est au cœur de la confiance malheureusement à ce jour nous ne recevons pas des fonds de l'état et on n'a pas un sponsor comme tel.

Quelles sont les relations actuelles entre la FECOFOOT et le Ministère des Sports ?

Nos relations sont basées sur le respect des textes et la complémentarité des missions. La FECOFOOT est une association sportive autonome, mais l'État est un partenaire essentiel du développement du football. Lorsque la collaboration est harmonieuse, le football avance. Lorsque des incompréhensions apparaissent, nous privilégions toujours le dialogue et la recherche de solutions constructives. Notre objectif commun reste la progression du football congolais.

Quelle est la principale réalisation ou le changement structurel majeur dont vous souhaitez que l'on se souvienne de votre passage ?

Je souhaite que l'on retienne la modernisation de nos structures : la réforme des Ligues, la professionnalisation progressive du football national, le renforcement de la formation des encadreurs et arbitres, et l'amélioration de la gestion administrative. Mon ambition est de laisser une FECOFOOT plus forte, plus organisée et tournée vers la performance.

Quelle feuille de route essentielle pour les cinq prochaines années ?

La FECOFOOT doit s'appuyer sur cinq priorités :
Rendre le championnat régulier et compétitif.

2. Investir dans la formation (joueurs, entraîneurs, arbitres).
3. Renforcer les infrastructures régionales.
4. Professionnaliser davantage la gouvernance des clubs.
5. Améliorer la performance des équipes nationales avec un projet technique clair. C'est à ce prix que le Congo franchira un cap continental.

L'état du championnat national est



souvent évoqué. Quelles initiatives prenez-vous ?

Nous avons engagé la réforme des Ligues pour renforcer leur autonomie organisationnelle. Un dispositif de licences clubs est progressivement introduit. Nous travaillons à garantir un calendrier stable, une meilleure préparation des arbitres, la mise en place de compétitions de jeunes dans tous les départements et un accompagnement administratif des clubs. Le championnat doit redevenir la vitrine du football congolais.

En tant que membre de commission à la FIFA, comment utilisez-vous cette position au bénéfice de l'Afrique Centrale et du Congo ?

Ma présence au sein des instances internationales me permet de défendre les intérêts de notre sous-région, d'attirer davantage de programmes de développement, de faciliter l'accès aux formations FIFA, et de promouvoir la participation des cadres congolais aux projets internationaux. J'utilise cette plateforme pour rapprocher l'Afrique centrale des standards mondiaux.

Quel est le rôle de l'UNIFFAC dans la compétitivité de la zone ?

L'UNIFFAC joue un rôle d'intégration sportive. Elle permet de mutualiser les compétences, de créer des compétitions jeunes régionales, d'harmoniser les politiques techniques et d'élever le niveau de nos sélections. De prochaines initiatives concernent le développement des compétitions U15 et U17, la formation des entraîneurs et la coopération administrative entre fédérations.

Vous avez appelé à des "changements" dans la gestion de l'équipe nationale. Quelles réformes sont mises en œuvre ?

Nous avons entrepris une refonte de la cellule administrative, clarifié les responsabilités entre les différentes structures techniques, renforcé le suivi médical et logistique, et travaillé sur la planification annuelle. Sur le plan sportif, nous voulons instaurer une continuité technique, de la discipline, et un projet de jeu cohérent pour toutes les catégories, afin d'assurer une transition fluide vers les A.

Quel message pour les supporters des Diables Rouges et la jeunesse congolaise ?

Je veux leur dire que le football congolais a un potentiel immense. Nous travaillons chaque jour pour reconstruire une équipe nationale compétitive et tournée vers la victoire. Aux jeunes, je rappelle que la réussite passe par le travail, la discipline et la persévérance. Aux supporters, je demande de rester unis derrière nos équipes : leur passion est notre force. Ensemble, nous pouvons écrire une nouvelle page du football congolais.

**Propos recueillis par
Wilfrid DIANKABAKANA**

**CETTE
CAN 2025
SERA UNE
VITRINE DU
POTENTIEL
AFRICAIN...**

SAMUEL ETO'O FILS

Le destin flamboyant d'un champion devenu dirigeant sous haute tension

Samuel Eto'o Fils n'a jamais été un homme ordinaire. Star planétaire du football, enfant prodige devenu légende, puis dirigeant passionné et redouté, il continue d'enflammer le Cameroun bien après avoir rangé ses crampons. Entre succès éclatants, tempérament volcanique, gestion controversée de la Fédération camerounaise de football (Fecafoot) et conflits spectaculaires avec le ministère des Sports et le sélectionneur Marc Brys, l'icône des Lions Indomptables demeure un personnage fascinant, aussi charismatique que conflictuel.

Dans l'imaginaire africain, Samuel Eto'o Fils occupe une place singulière. Figure de succès, de persévérance et d'ambition démesurée, il appartient à cette catégorie rare de sportifs dont la vie dépasse largement le cadre du terrain. Né le 10 mars 1981 à Nkon, dans un quartier modeste de Yaoundé, Eto'o Fils s'est très tôt rêvé en conquérant du football mondial. À quinze ans, alors que beaucoup de jeunes Camerounais ne parviennent même pas à intégrer une académie professionnelle, il s'envole pour l'Europe et rejoint le Real Madrid, amorçant une trajectoire exceptionnelle qui fera de lui l'un des plus grands attaquants du 21^{ème} siècle.

Durant ses premières années en Espagne, il connaît les affres de l'attente, de la rotation incessante entre prêts et retours de courte durée. Ce n'est qu'à Majorque qu'il explose réellement, devenant l'idole du club et attirant le regard insistant des



plus grandes écuries européennes. Sa signature au FC Barcelone en 2004 marque le début d'une période d'or. Le public catalan découvre un attaquant féroce, rapide, discipliné, porté par une rage de vaincre presque viscérale. Eto'o offre au Barça des soirées inoubliables, inscrivant des buts décisifs, notamment lors des finales de Ligue des champions de 2006 et 2009. Durant ces années, il se forge une noto-

riété planétaire et une place dans le panthéon des légendes africaines, au même titre que Didier Drogba, Abedi Pelé ou George Weah. Après Barcelone, il rejoint l'Inter Milan de José Mourinho, personnage avec lequel il partage le sens du défi et la passion de la performance totale. Ensemble, ils remportent un triplé historique en 2010, offrant à Eto'o une nouvelle couronne européenne et scellant sa place au som-

met du football mondial. La suite de sa carrière le conduit en Russie, en Turquie, en Angleterre et au Qatar, où sa notoriété dépasse désormais le strict cadre sportif pour entrer dans celui de la pop culture.

Lorsque Samuel Eto'o annonce sa retraite internationale et prépare sa reconversion, beaucoup imaginent qu'il deviendra agent, consultant ou ambassadeur du football africain. Mais le Camerounais nourrit une ambition plus profonde et plus politique : reprendre en main la gouvernance du football de son pays. Dès 2021, il multiplie les signaux, les rencontres, les promesses et les voyages à travers le Cameroun. Son objectif est clair, devenir président de la Fédération camerounaise de football. Sa campagne est menée avec le même feu intérieur que sa carrière sportive. Charismatique, direct, séducteur et parfois imprévisible, il sillonne les régions, rencontre les délégués, galvanise les clubs amateurs et convainc les dirigeants locaux qu'il est l'homme du changement.

Son élection à la tête de la Fecafoot en décembre 2021 est accueillie comme un séisme positif. Dans la rue, des chants éclatent, les réseaux sociaux s'enflamment. Le peuple y voit le retour d'un héros qui vient libérer le football camerounais de ses vieux démons. Dès les premiers mois, Eto'o engage des réformes qu'il veut radicales. Il se mêle de tout, des équipements des sélections au calendrier des compétitions, de la gestion des droits télévisés aux primes des joueurs. Son style est direct, passionné, parfois excessif. Pour ses partisans, il incarne enfin un président moderne. Pour ses opposants, il personnalise trop la fédération, s'implique dans des détails et se montre trop impulsif.

Très vite, sa présidence se heurte à un obstacle de taille, la relation tendue avec le ministère des Sports et de l'Éducation physique. Eto'o revendique une indépendance totale de la Fecafoot, conformément aux statuts de la FIFA. Le ministère, lui, insiste sur son rôle de tutelle admi-

nistrative. Cette différence d'interprétation engendre une série de bras de fer qui deviennent publics. Les discussions, loin d'être feutrées, se déroulent souvent devant les caméras, nourrissant les médias et passionnant l'opinion.

Le point culminant de cette confrontation éclate en 2024, avec l'affaire Marc Brys, le sélectionneur belge nommé directement par le ministère sans concertation avec la Fecafoot. Pour Eto'o, il s'agit d'une violation claire des textes. Pour le gouvernement, c'est une décision urgente pour sauver les performances des Lions Indomptables. La guerre éclate immédiatement, pre-

AUJOURD'HUI, SAMUEL ETO'O FILS DEMEURE UNE FIGURE INCONTOURNABLE DU PAYSAGE SPORTIF ET SOCIAL CAMEROUNAIS.

nant des allures de feuilleton national. Les meetings deviennent houleux, les interviews se succèdent, les communiqués pleuvent et la tension atteint un niveau rarement observé dans l'histoire du football camerounais. Lors d'une rencontre officielle, une altercation éclate entre Eto'o et Brys, filmée et commentée partout dans le monde.

Cette crise révèle une facette du personnage que ses proches connaissent bien. Eto'o est un homme de conviction, parfois trop entier, qui refuse de céder lorsqu'il estime être dans son droit. Sa détermination qui a fait son succès sur les terrains devient, dans l'arène administrative, un vecteur de confrontation. Son charisme, habi-

tuellement une force, se transforme parfois en source d'instabilité. Son entourage tente de le canaliser, mais la passion l'emporte souvent sur le calcul politique.

Pourtant, au-delà des tensions, Eto'o conserve une popularité réelle auprès de nombreux Camerounais. Il représente une figure de réussite, un self-made-man qui ne doit rien à personne, un symbole de résistance aux systèmes jugés archaïques. Beaucoup voient en lui un potentiel homme d'État, une personnalité qui pourrait, à terme, briguer un rôle politique plus large. D'autres y voient un électron libre, difficile à contenir, imprévisible et trop émotif pour s'inscrire durablement dans les codes du pouvoir institutionnel.

Dans les coulisses, ses proches décrivent un homme profondément attaché à son pays, obsédé par l'idée de laisser un héritage durable. Ils rapportent sa rigueur de travail, sa mémoire prodigieuse, sa capacité à gérer plusieurs dossiers simultanément. Ils évoquent aussi ses colères soudaines, ses silences brutaux, ses fidélités absolues et ses ruptures immédiates. Le personnage oscille entre lumière et ombre, entre empathie et rigidité, entre glamour et rudesse. C'est cette complexité qui le rend fascinant.

Aujourd'hui, Samuel Eto'o Fils demeure une figure incontournable du paysage sportif et social camerounais. Il incarne les contradictions d'un pays jeune, vibrant, ambitieux, mais encore en quête de maturité institutionnelle. Sa présidence de la Fecafoot restera dans l'histoire comme un épisode où se mêlent volonté réformatrice, conflits de pouvoir et passion nationaliste. Son nom continue de susciter admiration, critiques, émotions et débats, preuve qu'il demeure au centre des imaginaires. Qu'on l'aime ou qu'on le redoute, Eto'o continue de symboliser une certaine idée du Cameroun, celle d'un pays qui refuse la médiocrité et qui se bat, parfois dans la turbulence, pour occuper sa place dans le concert des grandes nations du football et au-delà.

VENANCIO TOMÁS NDONG MICHA AVOMO

Le bâtisseur du football équato-guinéen



Discret, affable, presque insaisissable pour ceux qui ne le connaissent pas, Venancio Tomás Ndong Micha Avomo n'a pourtant jamais été aussi visible. À la tête de la Fédération équato-guinéenne de football, il incarne une nouvelle génération de dirigeants africains : rigoureux, stratégiques, connectés, mais farouchement attachés à une élégance discrète. Dans un pays où le football est à la fois passion populaire et symbole d'unité nationale, il s'est imposé comme l'un des artisans silencieux du renouveau du Nzalang Nacional.

Portrait long format, enrichi des regards de ceux qui l'observent de près.

Dans le tumulte du football africain, où les déclarations-tonnerre et les prises de position tranchées font partie du jeu, Venancio Tomás marque par sa retenue.

« Ce qui frappe chez lui, c'est son calme », confie un collaborateur de longue date à la Fédération équato-guinéenne de football (FEGUIFUT). Qui décrit Venancio Tomás comme « quelqu'un qui peut être au milieu d'un débat tendu et rester imperturbable. On a l'impression qu'il voit

toujours deux coups d'avance. »

Sa discrétion intrigue. Elle fascine parfois. Contrairement à d'autres dirigeants africains habitués aux plateaux télévisés, il s'exprime peu, mais ses rares prises de parole sont mesurées, réfléchies. « Il ne parle jamais pour combler le silence », souligne un journaliste sportif de Malabo. « Quand il parle, c'est parce qu'il a quelque chose d'important à dire. »

L'homme des progrès du Nzalang Nacional

Avec lui, le football équato-guinéen a franchi un cap. Les résultats du

Nzalang Nacional aux dernières compétitions continentales ne sont pas le fruit du hasard. « On a senti une différence dans l'organisation, explique Emilio Nsue, l'un des cadres historiques de la sélection nationale. Avec lui, tout est devenu plus professionnel : la logistique, les regroupements, la communication. On se sentait respectés et mieux préparés. »

Ce témoignage, plusieurs internationaux le partagent. Un jeune attaquant évoluant en Europe confie que « le président n'est pas du genre à venir dans les vestiaires pour se montrer. Mais il est là, toujours disponible. Je me souviens d'un appel avant un match important. Il m'a dit : « Tu n'as rien à prouver, joue ton football. » Ça m'a beaucoup aidé. » Venancio Tomás agit en coulisses. Il observe les entraînements, discute brièvement avec les joueurs, rassure sans s'imposer. Une méthode appréciée : « C'est un président qui écoute », souligne un membre du staff technique. « On a rarement vu ça dans ce pays. »

Son travail commence à être remarqué au-delà des frontières nationales. « Il représente cette génération de dirigeants africains rigoureux, plus tournés vers la gestion moderne », analyse le consultant camerounais Albert Kenmogne, spécialiste du football d'Afrique centrale. « Il n'est pas dans les polémiques. Il construit. Et ça, la CAF le voit », poursuit notre interlocuteur. Sa présence dans plusieurs comités spécialisés de la CAF confirme cette montée en influence continentale. « Quand il prend la parole en réunion, les gens l'écoutent. Il est précis et va droit au but », fait remarquer un cadre administratif de la confédération. Ce dernier souligne qu'« il rappelle parfois les détails techniques que tout le monde oublie, mais qui changent la qualité des décisions. » Même perception chez certains dirigeants africains qui le côtoient. « Venancio est un homme de méthode. Il a une vision sereine du football africain, sans naïveté mais avec beaucoup d'ambition », confie

un responsable d'une fédération ouest-africaine.

Derrière la fonction, il y a l'homme.

« Les gens ne s'en rendent pas compte parce qu'il est discret, mais c'est quelqu'un de profondément humain », raconte un ancien international désormais entraîneur. « Il prend des nouvelles de chacun. Il sait si un joueur traverse une période difficile, même à l'étranger », poursuit le néo technicien.

« Avec lui, on sent qu'on fait partie d'un projet, pas seulement d'une sélection », confie un latéral du Nzalang Nacional. « Il nous parle

DANS UN ENVIRONNEMENT OÙ LA VERTICALITÉ ET L'OPACITÉ ONT LONGTEMPS DOMINÉ, SON APPROCHE TRANCHE.

comme à des hommes, pas comme à des exécutants. » Un collaborateur administratif ajoute : « Il veut comprendre, pas juste décider. C'est rare dans nos fédérations. »

Un leadership moderne, loin des traditions verticales

Dans un environnement où la verticalité et l'opacité ont longtemps dominé, son approche tranche. « La fédération communique mieux, travaille mieux, planifie mieux », analyse le journaliste équato-guinéen Joaquín Ondo. « On voit clairement l'impact d'un dirigeant organisé. » Cette modernisation est également saluée par des observateurs extérieurs.

« La FEGUIFUT est devenue un exemple de montée en gamme dans la sous-région », estime l'analyste sportif ivoirien Noël Kouadio. « Il y a un effort concret pour structurer le football, pas seulement pour gérer les urgences. »

Beaucoup d'acteurs interrogés voient en lui un futur décideur majeur du football continental. « Il a le bon profil pour occuper demain une fonction importante à la CAF », affirme un ancien membre d'une commission sportive africaine. « Il connaît les dossiers, il connaît les réalités du terrain et il sait négocier. »

D'autres restent prudents mais confirment son potentiel. « C'est quelqu'un qui peut monter plus haut parce qu'il ne brûle jamais les étapes », analyse un enseignant-chercheur ghanéen spécialisé dans la gouvernance sportive. « Sa force, c'est sa constance. »

Son bilan est perceptible : une équipe nationale stabilisée ; une fédération modernisée ; une meilleure image du football équato-guinéen à l'international ; une présence accrue dans les instances africaines ; une relation apaisée avec les joueurs.

« Il a apporté de la dignité à notre football », résume un journaliste sportif de Bata. Et ça, ce n'est pas rien. » Selon un joueur, international équato-guinéen, « le président, c'est un peu comme un père silencieux. On ne le voit pas toujours, mais on sait qu'il veille sur l'équipe. » En définitive, Venancio Tomás Ndong Micha Avomo est considéré comme « l'exemple même du dirigeant qui s'impose sans s'exposer, qui construit sans bruit, qui avance sans polémique. Son style, tout en maîtrise, en préparation et en intelligence émotionnelle, redonne au football équato-guinéen une image de stabilité et d'ambition ».

Dans un continent où le football oscille entre passion et chaos, il représente une rare figure d'équilibre. Et l'Afrique du football, de plus en plus attentive à ces profils, n'a certainement pas fini de compter avec lui.

Des investissements lourds à hauteur du prestige d'un géant d'Afrique



Le Maroc n'a pas fait dans la dentelle. Pour l'organisation de cette CAN qu'il veut grandiose et abouti, le royaume chérifien a vu les choses en grand. Pour accueillir l'Afrique, les directives de Sa Majesté le Roi Mohammed VI ont été claires: marquer l'Afrique et le monde avec des infrastructures ultramodernes. Les investissements ont suivi...

Pour offrir des infrastructures de qualité pour un spectacle chatoyant, le Maroc a prévu d'offrir des stades impeccables à l'Afrique. Car après tout, c'est sur les stades que se jouent les compétitions.

Depuis deux ans, le Maroc a donc décidé de moderniser six stades existants et construire un nouveau stade à Benslimane. C'est la somme de 20,5 milliards de dirhams qui ont été décaissés pour y parvenir. Environ 1,8 milliard d'Euros.

9,5 milliards de Dirhams ont été alloués à la mise à niveau des six stades (Tanger, Rabat, Casablanca, Marrakech, Agadir, Fès) entre 2023 et 2025 pour qu'ils respectent les normes de la Confédération

africaine (CAF). Ensuite est prévue une deuxième phase de mise à niveau (2025-2028) pour répondre aux standards de la FIFA, avec un budget supplémentaire estimé entre 4,5 et 6 milliards.

Quant au nouveau stade Hassan II Stadium, situé à Benslimane (Casablanca) son coût est estimé à environ 5 milliards de dirhams. Il aura une contenance d'au moins 115 000 places. Un véritable joyau architectural.

Investissements dans les routes...

LE MAROC A DÉGAGÉ ENVIRON 24.35 MILLIARFDS DE DIRHAMS POUR LES INFRASTRUCTURES ROUTIÈRES..

En vue de fluidifier la circulation durant et après la CAN, le Maroc a dégagé environ 24,35 milliards de dirhams pour les infrastructures routières. Ces infrastructures qui serviront et pour la CAN et pour le mondial à venir concernent plusieurs kilomètres d'autoroutes et routes structurantes. Ils verront aussi la réhabilitation de 1 075 km de routes.

Par exemple, dans la zone de Casablanca et sa périphérie, un volet spécifique a consisté à construire et améliorer des axes pour faciliter l'accès aux stades: en guise d'exemple, le nouveau tronçon entre Tit Mellil-Berrechid d'environ 30 km, est estimé à 2,5 milliards de dirhams.

Dans la même zone, le Maroc a effectué des travaux aux échangeurs routiers stratégiques Ain Harrouda et Sidi Maarouf, en vue d'absorber le trafic attendu pendant les grands événements. Ces aménagements, dit-on, coûteront 500 millions de dirhams. Pour cette CAN, le Maroc n'a donc pas lésiné sur ses moyens.

Irène Djipohi

ACADÉMIE MOHAMMED VI

PROJET FUTURISTE D'UNE VISION ROYALE



Si le Maroc brille aujourd'hui au plan footballistique en Afrique comme dans le monde, c'est parce que Sa Majesté le Roi Mohammed VI a très vite compris que le football est un puissant levier de domination et de prestige international. La traduction de cette vision s'est aussi réalisée à travers l'Académie qui porte son nom prestigieux.

C'est en 2007 que ce projet a pris corps. La construction de l'Académie Mohammed VI est la traduction de la vision globale futuriste du Roi Mohammed VI concernant le football. Ce chef d'œuvre architectural montre à quel point le Maroc entend se hisser au rang des grandes nations de football.

L'Académie Mohammed VI a coûté près de 140 millions de dirhams. Après trois ans de construction, l'ouvrage a été livré en

septembre 2010, à Rabat-Salé. Construit sur près de 18 hectares, elle offre toutes les commodités pour un apprentissage parfait du sport roi.

Une visite de l'important complexe met à nu de nombreux terrains de football avec toutes sortes de pelouses, allant du naturel au synthétique. Mieux, on y trouve des terrains couverts pour pratiquer le football en temps morose. Les fondateurs du complexes ont vu loin, puisqu'ils ont bâti les terrains aux standards internationaux. Rien a été laissé au hasard.

En plus des terrains flamboyants, l'Académie Mohammed VI dispose d'installations sportives, comme une salle de musculation, une salle médicale, une salle de physiothérapie, et une salle d'hydrothérapie.

L'Académie allie aussi sport et études. C'est dans cet objectif que les bâtisseurs l'ont

dotée en salle de classes modernes. On y trouve des salles d'apprentissage de l'informatique et des NTIC. Les apprenants ont une certaine tranquillité du fait de l'internat sein de l'Académie.

Ce climat paisible et serein permet l'éclosion de talents dont le Maroc est fier aujourd'hui. Azzedine Ounahi qui a joué un temps à Marseille, Youssef En-nesry et Nayef Aguerd sont autant de talents formés par cette Académie et qui brillent partout en Europe.

Récemment, au Chili, des pensionnaires de cette Académie ont fait honneur à leurs formateurs. Pour la première fois, les U20 du Maroc ont remporté un trophée mondial. Trophée obtenu de haute lutte aux dépens de l'Argentine dont le palmarès en dit long sur l'exploit des jeunes Académiciens marocains.

Huberson DIGBEU

UN ÉVÉNEMENT QUI S'INSCRIT DANS LA GRANDE HISTOIRE AFRICAINE



Accueillir une Coupe d'Afrique des Nations n'est jamais anodin : c'est inscrire son pays dans la mémoire du continent, mais aussi convoquer des décennies de récits sportifs, politiques et culturels. La CAN 2025, organisée au Maroc, représente une édition particulièrement symbolique. Elle est le point de rencontre entre un passé riche d'exploits, un présent ambitieux et un avenir tourné vers l'unité africaine.

La CAN est un héritage en perpétuelle évolution. Depuis 1957, elle raconte l'histoire de l'Afrique : ses indépendances, ses conflits, ses espoirs, ses réconciliations. Elle accompagne les trajectoires des nations et révèle leurs identités profondes. En accueillant l'édition 2025, le Maroc s'inscrit pleinement dans cette continuité historique.

Le Maroc, terre de football et de mémoire

Le football marocain occupe une place particulière dans l'imaginaire collectif du continent. Des générations entières ont vibré devant les exploits des Lions de l'Atlas : la victoire historique de 1976, la qualification mémorable au deuxième tour de la Coupe du monde 1986, les performances dans les clubs africains, les légendes comme Faras, Bouderbala, Timoumi, Naybet, Hadji, et plus récemment Hakimi, Bono ou Ziyech.

La CAN 2025 ravive toutes ces mémoires. Elle rappelle la passion populaire qui a toujours animé le pays, des quartiers de Casablanca aux montagnes du Rif, des villages du Souss aux avenues de Rabat. Organiser la CAN, c'est célébrer ces histoires, ces émotions, ces générations de supporters qui ont transmis leur amour du

football comme un héritage familial.

Pour les Marocains, cette compétition est aussi un hommage aux pionniers : joueurs, entraîneurs, dirigeants, commentateurs radio, photographes, supporters. Tous ont contribué à écrire une épopée nationale que la CAN 2025 vient prolonger.

La CAN comme témoin de l'évolution politique du continent

La Coupe d'Afrique des Nations n'est pas qu'une compétition sportive. Elle a souvent été traversée par les grands événements politiques du continent : transitions démocratiques, conflits régionaux, réconciliations nationales. Certaines éditions ont été marquées par des tensions, d'autres par des messages de paix ou des symboles d'unité.

Dans ce contexte, la CAN 2025 revêt une dimension particulière. Le Maroc,

longtemps absent de la compétition pour des raisons politiques, revient aujourd'hui comme un acteur incontournable du football africain. Son organisation de la CAN marque aussi un moment de renforcement des relations diplomatiques à travers le football. Le pays se positionne comme un pont entre l'Afrique du Nord et l'Afrique subsaharienne, entre tradition et modernité, entre mémoire et innovation. La CAN devient alors un outil de diplomatie sportive. Elle permet de réunir des nations, de renforcer l'intégration africaine et de raconter une autre histoire : celle d'un continent qui se construit à travers le sport.

Des stades comme lieux de mémoire vivante

Chaque stade marocain possède une histoire. Le mythique Mohammed-V de Casablanca est un véritable théâtre d'émotions africaines. On y a vu le Raja et le Wydad écrire des pages de légende, des finales continentales mémorables, des chants qui résonnent encore dans les mémoires.

Les stades de Marrakech, Tanger, Agadir, Fès ou Rabat sont eux aussi porteurs de récits : matches historiques, derbys électriques, soirées magiques de coupes internationales. À l'occasion de la CAN 2025, ces stades deviennent des lieux de mémoire vivante. Ils accueillent non seulement des matches, mais aussi des cérémonies, des hommages, des rassemblements culturels.

Au-delà des infrastructures, ce sont les villes elles-mêmes qui portent une mémoire : Casablanca et son histoire africaine, Rabat et son rôle institutionnel, Marrakech et son cosmopolitisme, Tanger et son ouverture internationale, Agadir et son patrimoine amazigh. La CAN permet à ces villes de se raconter, de valoriser leur identité propre tout en s'inscrivant dans une histoire continentale partagée.

Les héros et les récits qui façonnent une légende

Chaque édition de la CAN crée ses propres héros. Certains joueurs deviennent des légendes en quelques semaines. D'autres laissent des images gravées pour toujours dans la mémoire du public. La CAN 2025 sera probablement un moment de révélations : de nouvelles stars émergeront, des entraîneurs entreront dans l'histoire, des moments inattendus deviendront des



mythes.

Au Maroc, ces récits sont d'autant plus importants qu'ils nourrissent une culture du football profondément ancrée. Les supporters racontent encore les matches de 1986, les débuts de Naybet à La Corogne, les exploits de Ziyech, les arrêts de Bono, les dribbles d'Ounahi. La CAN 2025 viendra enrichir cette fresque collective.

La compétition est aussi une manière de transmettre la mémoire : les parents racontent à leurs enfants leurs propres souvenirs de football, les matches regardés à la télévision en noir et blanc, les stades de terre battue, les légendes locales. Le football devient une continuité générationnelle, un pont entre le passé et l'avenir.

Une édition tournée vers la mémoire numérique

Si les archives traditionnelles — photos, journaux, documentaires — jouent encore un rôle majeur, la mémoire du football africain est aujourd'hui également numérique. Les vidéos virales, les analyses sur YouTube, les podcasts, les stories Instagram, les archives TikTok contri-

buent à créer une mémoire participative, collective, vivante.

La CAN 2025 sera sans doute l'une des éditions les plus documentées de l'histoire du tournoi. Chaque but, chaque geste technique, chaque scène de ferveur populaire sera capté et partagé. Des milliers de citoyens deviendront les archivistes du tournoi, produisant une mémoire nouvelle, plus démocratique et accessible à tous.

Une CAN pour écrire l'avenir

La CAN 2025 au Maroc sera certainement un moment de mémoire, mais aussi un moment d'avenir. Elle vient prolonger une dynamique ambitieuse, renforcer l'ancrage du Maroc dans le football continental, stimuler les échanges culturels et créer de nouveaux récits communs.

Ce tournoi est la synthèse d'un héritage et d'une projection. Il réunit l'histoire et la modernité, la mémoire et la création, les héros d'hier et les champions de demain. En accueillant cette CAN, le Maroc participe à écrire l'histoire d'un continent fier, résilient et passionné.

Par Cir-Raoul HOUNGBEDJI

ROGER MILLA

L'ÉTOILE ÉTERNELLE DU FOOTBALL AFRICAIN



Si le football africain avait une âme incarnée, elle porterait probablement le nom de Roger Milla. Né le 20 mai 1952 à Yaoundé, au Cameroun, Albert Roger Mooh Miller, plus connu sous le nom de Roger Milla, est devenu l'un des symboles les plus éclatants de la passion, du talent et de l'originalité du football africain. Sa légende ne se mesure pas seulement en buts ou en trophées, mais dans l'émotion qu'il a suscitée, l'inspiration qu'il a offerte à des générations entières et l'image flamboyante d'un joueur qui savait combiner habileté technique et joie communicative sur le terrain.

Roger Milla grandit dans une famille

modeste à Yaoundé, où, très tôt, il se découvre une passion pour le football. Comme beaucoup d'enfants camerounais de son époque, il joue dans les rues, avec un simple ballon ou parfois même avec des objets improvisés. Ce terrain de jeu informel sera le berceau de son incroyable créativité et de son sens du dribble, qui deviendra sa

**SES BUTS CONTRE
LA COLOMBIE
ET L'ARGENTINE
RESTERONT GRAVÉS
DANS L'HISTOIRE...**

signature.

À l'adolescence, Milla intègre les clubs locaux, montrant rapidement qu'il possédait un talent rare. Sa carrière professionnelle débute véritablement en 1970 avec l'équipe de Tonnerre Yaoundé, un club phare du championnat camerounais. Là, il développe son sens du jeu collectif et sa capacité à marquer dans les moments décisifs. Ses performances lui valent de devenir rapidement un des joueurs les plus suivis du championnat national.

Le Cameroun et la consécration africaine

Roger Milla ne se contente pas d'être un joueur de club talentueux. Dès les années 1970, il s'impose au niveau international, intégrant l'équipe

nationale du Cameroun. Ses premières apparitions avec les Lions Indomptables sont marquées par une énergie et une créativité qui attirent l'attention sur le continent. Avec Milla, le Cameroun commence à affirmer sa présence sur la scène africaine, participant à des compétitions continentales et forgeant une identité de jeu audacieuse et spectaculaire.

Au fil des années, Roger Milla devient un des leaders de l'équipe nationale. Sa vision du jeu, sa capacité à exploiter les espaces et à surprendre les défenses adverses font de lui un joueur redoutable. Mais au-delà de ses performances techniques, ce qui le distingue est sa joie communicative sur le terrain. La célèbre célébration du coin de corner, dansant avec une gaieté unique, deviendra un symbole de sa carrière et restera gravé dans la mémoire des supporters du monde entier.

Une carrière européenne réussie

Au début des années 1980, Roger Milla franchit un cap en rejoignant l'Europe, où il évolue dans plusieurs clubs français. Il joue notamment pour Monaco, le SC Bastia, Saint-Etienne et le Montpellier HSC, laissant une impression durable grâce à sa vitesse, son instinct de buteur et sa capacité à s'adapter à différents styles de jeu. Malgré une époque où les joueurs africains étaient encore peu nombreux dans les championnats européens, Milla réussit à se faire respecter et admiré pour son professionnalisme et son charisme.

Cette expérience européenne enrichit sa carrière, lui permettant de perfectionner ses techniques et d'acquérir une expérience internationale précieuse qu'il transmettra plus tard aux jeunes générations camerounaises. Sa réussite à l'étranger contribue également à renforcer la visibilité du football africain, à un moment où le continent commençait à émerger sur la scène mondiale.

Le Mondial 1990 : le triomphe de la légende

C'est toutefois lors de la Coupe du monde de la FIFA 1990, en Italie, que Roger Milla entre véritablement dans la légende mondiale. À 38 ans, beau-

coup auraient pensé que sa carrière internationale touchait à sa fin. Mais Milla prouve que le talent et la passion ne connaissent pas l'âge. Au cours de cette compétition, il marque quatre buts mémorables, dont un contre le gardien colombien Higuita, permettant au Cameroun de se hisser jusqu'en quarts de finale, une première historique pour une équipe africaine. Ses buts contre la Colombie et l'Angleterre resteront à jamais gravés dans l'histoire du football, mais ce qui a captivé le monde entier, c'est sa célébration unique dans le coin du ter-

APRÈS SA CARRIÈRE ACTIVE, ROGER MILLA NE DISPARAÎT JAMAIS DES RADARS...

rain après chaque réalisation. Danseur joyeux et spontané, Milla a introduit au football un geste devenu iconique, un symbole de la joie et de la créativité africaines sur la scène mondiale. À 38 ans, il devient un modèle pour les jeunes et une source de fierté pour tout un continent.

Icône intemporelle et ambassadeur du football africain

Après sa carrière active, Roger Milla ne disparaît jamais des radars. Il se consacre à la promotion du football en Afrique, participant à des initiatives de développement pour les jeunes joueurs et servant d'ambassadeur pour la FIFA et d'autres organisations sportives. Sa renommée dépasse le simple cadre sportif : il est un symbole culturel, un pont entre générations et un modèle de persévérance et de passion. Sa personnalité flamboyante, sa joie de vivre et son humilité font de lui une figure adorée, non seulement au Cameroun, mais sur l'ensemble du continent africain et même au-delà. Les amateurs de football se souviennent de lui non seulement pour ses buts, mais pour la manière dont il a incarné le plaisir et l'enthousiasme

du jeu.

Au-delà des terrains, Roger Milla est également connu pour ses anecdotes légendaires et son sens de l'humour. On se souvient de ses fameuses danses, mais aussi de son implication dans des œuvres caritatives et éducatives. Il a contribué à soutenir des projets pour les jeunes défavorisés et pour la promotion du sport comme vecteur de cohésion sociale.

Dans la culture populaire, il est devenu un symbole de réussite africaine et d'esprit festif. Des générations de joueurs africains, de Samuel Eto'o à Pierre-Emerick Aubameyang, citent Milla comme une source d'inspiration. Son style unique, mêlant audace, créativité et joie, a redéfini ce que pouvait être un joueur africain sur la scène mondiale.

L'héritage de Roger Milla

L'héritage de Roger Milla ne se mesure pas uniquement en chiffres ou en trophées. Il réside dans l'inspiration qu'il a offerte, dans la visibilité qu'il a donnée au football africain, et dans la manière dont il a incarné le talent et la joie de vivre d'un continent entier. Aujourd'hui encore, des décennies après ses exploits, il reste une référence pour les joueurs et les supporters, un modèle intemporel de détermination et de passion.

Roger Milla a transformé le football africain en un phénomène mondial, montrant que l'Afrique pouvait produire des talents capables de rivaliser avec les meilleurs, tout en restant fidèle à sa créativité et à sa joie. Son nom est gravé dans les mémoires, son image de danseur célébrant ses buts dans les coins des stades est iconique, et son influence sur le football africain restera indélébile.

Pour tout dire, Roger Milla n'est pas seulement une légende du football camerounais ou africain. Il est une figure universelle du sport, un symbole de joie, de persévérance et de créativité, et un ambassadeur intemporel de la fierté africaine sur la scène mondiale. Sa carrière, ses buts et ses célébrations continueront de captiver et d'inspirer les générations futures, rappelant que le football peut être, avant tout, un art joyeux et accessible à tous.



PETITS SECRETS SUR LA CAN...

Avant l'ouverture de la Coupe d'Afrique des Nations au Maroc, Hommes d'Afrique Magazine propose à ses lecteurs de petits tuyaux à savoir sur la CAN. Histoire de renforcer encore plus leur culture générale sur l'événement footballistique majeur du continent.

La première Coupe d'Afrique des Nations de football s'est déroulée en 1957 à Khartoum au Soudan. Elle a mis aux prises trois équipes que sont le Soudan, l'Éthiopie et l'Égypte. Après le désistement de l'Afrique du sud, engluée dans sa politique d'Apartheid.

Depuis cette date, plusieurs pays africains se sont hissés sur le toit de l'Afrique. L'histoire de la CAN retient d'abord qu'ils sont 15, à ce jour, les pays qui ont remporté au moins une fois la CAN.

Ce sont par ordre alphabétique, l'Algérie, le Cameroun, la Côte d'Ivoire, l'Égypte, l'Éthiopie, le Ghana, le Maroc, le Nigeria, la RD Congo (ex-Zaïre), le Sénégal, l'Afrique du Sud, le Soudan, la Tunisie, la Zambie, le Congo-Brazzaville.

Anglophones

Parmi ces pays, on peut faire une classification par langue officielle. Ainsi, si l'on prend les pays par leur langue officielle, on remarque qu'ils sont 5 ayant l'anglais comme langue officielle à avoir remporté la CAN. Ce sont le Cameroun avec 5 titres, le Ghana avec 4 titres. La Zambie, l'Afrique du Sud et le Soudan complètent ce tableau.

Arabophones

Parmi les pays arabophones, l'Égypte arrive en tête avec 7 titres glanés depuis 1957. L'Algérie suit avec 2 titres. La Tunisie, le Maroc et encore le Soudan ont gagné aussi un titre.

Francophones

La Côte d'Ivoire avec ses 3 titres de 1992, 2015 et 2023 est le premier pays francophone à avoir plusieurs titres dans sa besace. Elle est suivie de l'Algérie, de la République démocratique du Congo (ex-Zaïre) 2 titres, de la Tunisie 1 titre, du Maroc 1 titre et du Sénégal avec son sacre récent.

Pays n'ayant jamais gagné la CAN

Ils sont nombreux les pays africains qui courent derrière un

premier et historique sacre continental. Depuis 1957, l'Angola, le Bénin, le Botswana, le Burkina Faso, le Burundi, le Cap-Vert, la Centrafrique (RCA), les Comores, Djibouti, l'Érythrée, Eswatini, le Gabon, la Gambie, la Guinée, la Guinée-Bissau, le Kenya, le Lesotho, le Liberia, Libye, Madagascar, le Malawi, le Mali, Maurice, la Mauritanie, le Mozambique, la Namibie, le Niger, l'Ouganda, le Rwanda, Sao Tomé-et-Principe, les Seychelles, la Sierra Leone, la Somalie, le Soudan du Sud, la Tanzanie, le Tchad, le Togo, le Zimbabwe. 38 pays n'ont donc pas encore goûté aux délices d'un sacre continental...

Ces pays qui ont perdu au moins une finale...

Pour gagner une fois, certaines nations africaines sont passées par la case désillusion. On compte au moins une vingtaine qui ont perdu au moins une finale depuis 1957. Parmi les finalistes malheureux, on peut citer l'Algérie, le Burkina Faso, le Cameroun, la Côte d'Ivoire, l'Égypte, l'Éthiopie, le Ghana, la Guinée, la Libye, le Mali, le Maroc, le Nigeria, l'Ouganda, le Sénégal, l'Afrique du Sud, le Soudan, la Tunisie, la Zambie. Ils sont 18 à avoir perdu une finale dans leur parcours.

Au final, 34 pays africains ont perdu en finale depuis la première édition de 1957.

Ces légendes qui n'ont jamais remporté le trophée...

Pour paraphraser l'ex-président de l'Africa Sport National, Simplicie de Messé Zinsou, la Coupe d'Afrique brûle. Celle des Nations de football a brûlé les doigts des plusieurs légendes africaines. On pourrait citer le Ballon d'Or africain de 1970, le Malien Salif Kéita dit Domingo, l'Ivoirien Laurent Pokou dit l'homme d'Asmara. Georges Weah du Libéria n'a jamais pu mener son pays vers les hauteurs de la CAN. Malgré sa stature et sa prestigieuse carrière internationale, Didier Drogba regrettera toujours ses deux finales perdues en 2006 et en 2012. Le Sénégalais El Hadji Diouf fait partie aussi de ce tableau malheureux... Que dire aussi de Nwankwo Kanu et Emmanuel Adebayor...

Valéry FOUNGBE

Ces grands joueurs marocains qui ont marqué la CAN



En dépit du fait qu'elle n'a remporté qu'une seule CAN à ce jour, la nation marocaine a tout de même marqué l'histoire de la compétition avec de grands noms. Des joueurs exceptionnels qui ont gravé leurs noms dans le marbre de la Coupe d'Afrique des Nations.

Incontestablement, Ahmed Faras, le Ballon d'Or africain 1975 reste le premier joueur marocain emblématique de la CAN. Le Champion de la CAN 1976 qui fut aussi le joueur dominant de cette édition se classe en première position. Avec lui, il faut adjoindre Ahmed Makrouh dit "Baba" qui fut l'un des héros de 1976. Baba demeure aussi l'une des légendes du célèbre Chabab Mohammédia. Le Maroc se souvient de lui comme étant celui qui plante ce but qui donne le point victorieux et le sacre au pays en 1976, sur une passe d'un certain... Ahmed Faras.

Badou Zaki, le portier légendaire du Maroc et meilleur gardien africain des années 1980 est une figure marquante des Lions de l'Atlas dans l'histoire de la CAN. Finaliste malheureux avec son pays en

**LA MAROC A EU
DES JOUEURS
EXCEPTIONNELS
QUI ONT
MARQUÉ LA
CAN.**

2004, il demeure une figure incontournable des éditions de la CAN.

Mustapha Hadji, le Ballon d'Or africain 1998 fait partie de ces Marocains que les amoureux du ballon rond ne peuvent oublier. Joueur technique, Hadji a été une identité remarquable lors de la CAN 1998. Le Maroc a aussi produit un homme comme Nourredine Naybet. Ce colosse reste l'un des meilleurs défenseurs africains de l'histoire. Il a solidement porté son pays sur plusieurs CAN.

Ses compatriotes Abdeljalil Hadda dit "Camacho", Mohamed Timoumi, Ballon d'Or africain en 1985, Abdelkrim Merry "Krimau", vélocité attaquant des années 80, Salaheddine Bassir, Youssef Chippo peuvent être considérés comme des joueurs marocains ayant marqué l'histoire des CAN.

Valéry FOUNGBE

AHMED FARAS

HISTOIRE D'UNE LEGENDE DE LA CAN 1976

Ahmed Faras, né le 7 décembre 1946 à Mohammédia et décédé le 16 juillet 2025, est peut-être la plus grande légende du football marocain. Au terme d'une incroyable carrière, il a porté son pays au firmament du football africain en 1976. Retour sur un Lion à la carrière exceptionnelle.

« Je me souviens d'un match très dur. Nous étions éprouvés physiquement, les blessés étaient nombreux et puis le Syli de Guinée était un peu le Brésil de l'Afrique avec les Cherif Souleymane, Petit Sorry ou Papa Camara. Nous avons été dominés par nos rivaux, d'autant plus que l'arbitre avait expulsé Semmat », déclarait en 2019, Ahmed Faras, à JA, en évoquant les souvenirs de la CAN 1976.

Ahmed Faras, attaquant prolifique du football marocain, reconnu pour sa classe et son palmarès exceptionnel, notamment le Ballon d'Or africain en 1975, demeure une légende dans son pays. Sans nul doute, il est l'homme qui a permis au Maroc de remporter son unique trophée continental lors de la 10^e édition de la CAN en Éthiopie en 1976.

« Cherif Souleymane a ouvert le score ce qui a compliqué davantage notre mission. Mais nous avons laissé passer la tempête avant de reprendre l'ascendant. Et puis à la 86^e minute, sur un des rares ballons que j'ai pu avoir, mon coéquipier Baba m'a demandé de le servir pour ce qui sera le but de la délivrance. », se souvient le héros d'Addis Abeba.

Avec le Chabab Mohammedia...

Ahmed Faras, c'est d'abord l'homme d'un club: le Chabab Mohammedia. Une fidélité hors du commun qui poussa l'homme à y passer l'intégralité de sa carrière professionnelle de 1965 à 1982. Avec son club, il sera vainqueur du Championnat du Maroc en 1980, vainqueur de la Coupe du Trône en 1972 et 1975, vainqueur de la Supercoupe du Maroc en 1975.



Faras va se distinguer aussi en glanant des trophées individuels. Sur ce plan, il est meilleur buteur du Championnat du Maroc en 1969 et 1973. Derrière, il reste aussi le meilleur buteur et joueur le plus titré de l'histoire du SCC Mohammédia.

Une carrière internationale exemplaire...

La carrière d'Ahmed Faras se conjugue indubitablement avec celle de la sélection nationale marocaine. Il en demeure une légende et peut-être la plus grande. Avec les « Lions de l'Atlas », Faras reste à ce jour

le meilleur buteur de l'histoire de l'équipe du Maroc avec 36 buts en 94 sélections.

Lors de la CAN 1976, il est le capitaine de l'équipe. En tant que tel, il a mené le Maroc à son unique titre. Sa passe décisive lors du dernier match contre la Guinée a assuré la victoire finale. Mieux, il a également été nommé meilleur joueur de ce tournoi.

Ahmed Faras, c'est aussi et toujours, le meilleur buteur de l'histoire du Maroc olympique avec 14 buts en 23 sélections. Il reste aussi à ce jour le premier Ballon d'Or africain marocain. La distinction de Achraf Hakimi en 2025 démontre à quel point il est ancré dans les annales du football marocain.

Celui qu'on surnommait « Moul Lkoura », « le propriétaire du ballon » était un virtuose du ballon rond qu'il maniait avec un pied gauche redoutable. Après sa carrière, il s'est consacré à la formation des jeunes, transmettant son immense savoir. On retiendra de lui qu'il refusa de signer au Real Madrid en 1973, qu'il joua la CAN 1976 bien que souffrant de la fièvre typhoïde.

Valéry FOUNGBE

**LA CARRIÈRE DE
FARAS SE CONJUGUE
INDUBITABLEMENT
AVEC CELLE DE
LA SÉLECTION
NATIONALE...**

QUAND LE FOOTBALL RACONTE LE MAROC D'AUJOURD'HUI

Lorsque le Maroc a décroché l'organisation de la Coupe d'Afrique des Nations 2025, la nouvelle a rapidement dépassé le cadre strict du sport. Elle s'est invitée dans les salons familiaux, a enflammé les discussions dans les quartiers populaires, a inspiré les artistes, stimulé les entrepreneurs et même ému la diaspora.

Car au Maroc – comme partout sur le continent – le football n'est jamais seulement un jeu.

C'est un langage commun, celui qui relie les générations, les classes sociales et les régions. C'est une mémoire qui se transmet de stade en stade, de victoire en déception, de héros en légendes. C'est aussi un espace où la société se raconte, se révèle, se projette.

L'annonce de la CAN 2025 n'a donc pas seulement célébré un événement sportif : elle a mis en lumière un pays et un continent en pleine transformation. À travers le football, ce sont des rêves qui se forment, des identités qui s'affirment, des dynamiques sociales qui se dévoilent.

Et dans ce miroir vibrant qu'est le ballon rond, le Maroc regarde désormais vers l'avenir avec une nouvelle intensité.

Une fièvre nationale qui balaye les frontières sociales

Dans les mois précédant l'événement, la ferveur monte partout. Les drapeaux fleurissent, les cafés installent des écrans géants, les conversations s'enflamment. Les villes hôtes se transforment, les régions rurales participent à leur manière, et même les plus petites localités organisent leurs propres « CAN du village ».

C'est là la magie du football : il efface les barrières. Classes sociales, générations, identités linguistiques... tout se réunit sous un seul blason national. Pendant un mois, le Maroc bat au même rythme : celui de la passion.

Une jeunesse aux commandes

Pays jeune, CAN jeune. Des milliers de jeunes s'investissent : bénévoles, techniciens, créateurs de contenu, animateurs



de fan zones. Sur TikTok, Instagram ou YouTube, ils transforment la CAN en phénomène viral. Analyses tactiques, humour, défis musicaux : la créativité marocaine explose.

Mais l'impact est plus profond. Derrière la fête, la compétition ouvre des discussions essentielles : emploi, insertion, formation, métiers du sport, diplomatie culturelle. Écoles, associations, collectivités multiplient les initiatives. Le football devient catalyseur de citoyenneté et tremplin d'avenir.

La révolution féminine silencieuse

La CAN 2025 marque aussi un tournant pour les femmes. Le succès du football féminin, la visibilité internationale de la sélection, et l'arrivée massive de femmes dans les métiers du sport ont transformé les mentalités.

Dans les gradins, devant les micros, dans l'organisation, on retrouve des femmes partout. Une dynamique irréversible, qui pousse à repenser la place de la femme dans l'espace public, à dénoncer les discriminations et à promouvoir des stades sûrs, inclusifs et respectueux. Le football devient laboratoire d'égalité.

Économie populaire et modernité côte à côte

La CAN dynamise autant l'économie informelle que les infrastructures modernes. Autour des stades : vendeurs ambulants, artisans, fabricants de drapeaux, restaurateurs. Dans les villes : hôtels rénovés, routes modernisées, réseaux de transport renforcés, billetterie numérique, sécurité avancée.

L'événement fédère aussi la culture : arts, mode, concerts, expositions, gastronomie africaine. La CAN ne se limite plus au ballon : elle devient festival, vitrine, accélérateur.

Une leçon de citoyenneté en grandeur nature

La CAN sert de caisse de résonance à des enjeux majeurs : propreté, respect des espaces publics, civisme, sécurité routière, prévention des violences. Des campagnes sensibilisent, responsabilisent, invitent à accueillir les visiteurs du continent avec chaleur. Dans les écoles, les quartiers, les associations, le sport se transforme en outil d'éducation. Et c'est probablement là l'essentiel : la CAN 2025 n'est pas seulement un tournoi, c'est un moment de prise de conscience collective, une opportunité de montrer au monde un Maroc uni, ambitieux, africain et résolument tourné vers l'avenir.

Par Cir-Raoul HOUNGBEDJI

PAPE SECK, CRÉATEUR DE CONTENUS, SUR SA PRÉSENCE À LA CAN

« Mon objectif n'est pas d'être viral, mais d'être utile »

Au-delà de la blessure physique, quelle a été, dans votre carrière, la plus grande difficulté mentale et émotionnelle à accepter, et comment cette expérience a-t-elle finalement forgé la résilience nécessaire pour le « nouveau Pape Seck » ?

Je n'ai jamais été footballeur professionnel, mais j'ai joué en amateur de 4 à 16 ans, d'abord à l'OM, puis à Mazargues et Aubagne. Après avoir passé mon bac, le Covid est arrivé. C'est à partir de ce moment que je suis devenu créateur de contenu.

Le plus dur n'était pas l'arrêt du football, mais d'accepter que mon rêve de devenir footballeur ne se réaliserait pas.

Mais à travers chaque épreuve, il y a toujours une récompense à la fin.

Cela m'a permis de découvrir de nouvelles compétences, de rencontrer de nouvelles personnes et de donner naissance au Pape Seck que les gens connaissent aujourd'hui. Dans la création de contenu, c'est là que j'ai trouvé un nouveau terrain pour exprimer ma passion pour le football.

Comment définissez-vous les règles de le rapport unique qui vous unit aux joueurs, et dans quelle mesure votre passé d'ancien joueur influence-t-il la manière dont vous filmez ou interagissez avec l'équipe nationale ?

Je crois que les acteurs du football sentent que je viens sans masque. Que je suis là pour les accompagner et pour valoriser ce qu'ils vivent. Mon passé de joueur m'aide beaucoup, parce que je connais le langage du vestiaire, les codes, les moments où il faut filmer. La règle d'or est de respecter l'intimité des joueurs.

« Je capte l'âme d'une équipe, pas seulement son image ».

L'étiquette de « porte-bonheur de l'équipe » à la CAN est forte. Comment avez-vous géré la pression qui



accompagnait ce statut inattendu lors des compétitions suivantes, et sentez-vous que vous devez désormais maintenir une forme de performance ou de rituel pour satisfaire les attentes des fans ?

Beaucoup me taquine avec cela, j'en garde le bon sens... mais en vérité ce sont les performances des joueurs qui font la

différence sur le terrain. Ma seule responsabilité, c'est d'être professionnel, positif et respectueux de l'équipe. Si je suis présent, c'est pour travailler, pas pour attirer la chance. Si les gens y voient un porte-bonheur, alors tant mieux. Moi j'y vois surtout de la gratitude et je leur en remercie pour cela. Ma seule superstition, c'est le travail bien fait.

Devenir créateur de contenus après une carrière sportive est un modèle croissant. Comment s'est passée la transition de la passion au modèle économique ? Est-il difficile de rester indépendant et de conserver votre authenticité lorsque les grandes institutions (FIFA, CAF) et les marques vous sollicitent pour des collaborations ?

Au début, je ne gagnais rien. Je faisais des vidéos parce que j'aimais ça : filmer les coulisses, raconter les émotions, faire rire. Puis les marques et ensuite les institutions sont venues. C'est là que j'ai dû apprendre à structurer mon activité. Les grandes institutions tel que la FIFA ou la CAF m'ont

AVEC FOOTBALL MISSION, ON VEUT ALLER PLUS LOIN : CRÉER DES INFRASTRUCTURES, FORMER DES ÉDUCATEURS, ACCOMPAGNER DES PROJETS LOCAUX.

toujours accordé leur confiance et je me dois de leur donner toute ma gratitude. J'ai eu beaucoup de sollicitation de collaborations mais je n'accepte que des projets qui sont en adéquation avec mes valeurs pour fournir un travail de qualité.

Votre engagement humanitaire via Football Mission est inspiré par votre père. Quelle est, selon vous, la différence entre l'aide ponctuelle (dons de maillots) et l'impact structurel que vous cherchez à créer ?

Football Mission, c'est mon lien avec mon père. C'est ma façon de prolonger ce qu'il m'a transmis. Mon engagement, c'est la continuité de l'éducation que j'ai reçue. Donner un maillot, un ballon, c'est important. Ça fait rêver un enfant, ça crée de la motivation. Mais on peut faire beaucoup plus. Avec Football Mission, on veut aller plus loin : créer des infrastructures, former des éducateurs, accompagner des projets



locaux. « Je ne veux pas offrir des souvenirs, je veux offrir des opportunités ».

Avec la CAN et la Coupe du Monde en ligne de mire, quel est votre prochain grand objectif, non pas en tant qu'influenceur couvrant l'événement, mais en tant que producteur de contenu ?

Avec les prochaines événements, mon objectif, c'est de laisser une trace durable. Raconter le football avec authenticité, émotion et respect. Pas seulement un

contenu viral, mais un art qui traverse le temps. Par exemple avec la CAN, je souhaite raconter et montrer les talents et héros de l'ombre qui constituent le football africain. Que ce soient les équipes, les entraîneurs, le staff, les supporters, le peuple marocain, les diasporas...

- J'aimerais créer un format qui touche, qui inspire, qui révèle. Quelque chose qui parle aux joueurs, aux enfants, aux familles... à tous ceux qui vivent le football comme une émotion, pas juste comme un sport.

ECONOMIE NUMERIQUE



REINALDO DE SOUSA VIRIATO

L'ARCHITECTE DE LA SOUVERAINETÉ NUMÉRIQUE DE L'AFRIQUE

Dans le paysage économique africain, la richesse a longtemps été définie par ce qui sort du sol : pétrole, minerais, diamants. Mais une nouvelle génération d'entrepreneurs, armée non pas de foreuses, mais de codes et d'algorithmes, est en train de redéfinir la notion de capital. Au centre de cette révolution silencieuse se trouve Reinaldo de Sousa Viriato, Président du Conseil d'Administration (PCE) d'INTELLICO, l'homme qui a conceptualisé et industrialisé la « Mine Digitale ».

Loin des figures traditionnelles de l'oligarchie énergétique, M. Viriato porte une vision radicale et urgente : les États africains perdent, chaque année, plus de 10 milliards de dollars en revenus numériques qui leur échappent simplement. Ces fonds, qui proviennent des flux de messagerie Application-to-Person (A2P), du commerce électronique international et des plateformes OTT (Over-The-Top), constituent une fortune invisible que le continent peine à capter. Le défi d'INTELLICO n'est pas seulement de la sécuriser, mais de la rendre aux États.





L'origine angolaise de M. Viriato n'est pas anodine. Issue d'un pays dont l'économie repose traditionnellement sur l'exploitation pétrolière, sa démarche est un puissant contre-modèle. Il propose un modèle de croissance post-extractiviste, reposant sur l'immatériel. Fondée en 2019, INTELLICO se positionne à l'intersection critique de la cybersécurité et du Mobile Engagement, avec un positionnement stratégique double :

- Générer de Nouveaux Revenus Souverains : En aidant les gouvernements à identifier, auditer et taxer les flux de messages A2P (notifications OTP, transactions bancaires, etc.) et les transactions du commerce électronique international qui traversent leurs infrastructures.

- Renforcer la Souveraineté Numérique : En proposant un programme national complet de cybersécurité pour protéger les infrastructures étatiques contre

**LE MODÈLE
ANGOLAIS EST
, EN RÉALITÉ,
UN MODÈLE
PANAFRICAIN
RÉPLICABLE..**

une cybercriminalité galopante. Pour M. Viriato, la perte de ces milliards est une fuite de capitaux institutionnelle. Le message est sans appel : « Cette Mine Digitale, lorsqu'elle est correctement mise en œuvre, représente entre 2 et 15 millions de dollars par mois pour chaque pays, sans dette, sans investissements majeurs et sans risque. »

Le business-model de la confiance

Ce qui confère à INTELLICO une crédibilité unique auprès des chancelleries africaines, c'est son modèle de partenariat basé sur la preuve de concept et l'efficacité opérationnelle. L'entreprise, basée en Suisse mais avec une forte empreinte angolaise et des

bureaux à Dubaï et en Croatie, n'arrive pas avec des promesses, mais avec des résultats tangibles. Les documents attestent d'une présence et de partenariats stratégiques auprès de gouvernements de premier plan, notamment au Ghana, en Ouganda, au Malawi, au Kenya, et avec Ethio Telecom. Cette diversification géographique est la preuve que le modèle angolais est, en réalité, un modèle panafricain répliquable. L'un des arguments les plus puissants pour un Ministre des Finances réside dans l'approche ultra-rapide d'INTELLICO. Après

LE MODÈLE ANGOLAIS EST, EN RÉALITÉ, UN MODÈLE PANAFRICAIN RÉPLICABLE...

la signature d'un protocole d'accord, l'entreprise promet une mise en œuvre immédiate et l'enregistrement des premiers revenus pour l'État en 45 à 60 jours. Cette promesse d'impact fiscal quasi immédiat est une proposition de valeur radicale par rapport aux longs et coûteux programmes d'infrastructure publique.

La sécurité : un préalable économique

L'Angola lui-même illustre l'urgence du propos de M. Viriato. Classé 37^e au niveau mondial pour la cybercriminalité (et 8^e en Afrique), le pays est une cible prioritaire. La cybersécurité n'est plus une simple dépense de support,



elle est une condition sine qua non de la stabilité macroéconomique. L'offre d'INTELLICO ne se limite donc pas à l'optimisation fiscale, elle couvre les six types d'attaques informatiques les plus courants (Malware, Phishing, Ransomware, etc.), protégeant ainsi l'actif le plus précieux de l'État : ses données et ses flux transactionnels. Surtout, M. Viriato élimine l'obstacle du risque pour les États. En

offrant une assurance cybersécurité certifiée par des banques internationales, sans limitation de montant selon les besoins de l'institution, l'entreprise transforme la dépense en un investissement garanti. L'offre d'INTELLICO n'est pas seulement un filet de sécurité technique ; c'est un bouclier financier et assurantiel qui donne confiance aux Ministres des Finances.

AU-DELÀ DU CHIFFRE

IMPACT SOCIAL ET CAPITAL HUMAIN



L'approche d'INTELLICO dépasse le cadre de la seule récupération de recettes. Le partenariat est conçu comme un vecteur de développement local.

M. Viriato insiste sur l'importance du soft power économique : l'entreprise s'engage à générer des emplois et des revenus dans la région où elle établit ses partenariats. En outre, elle investit dans la transmission de connaissances à travers des programmes de formation sectorielle adaptés aux besoins locaux, visant à monter en compétence les équipes nationales dans des domaines comme l'analyse psychologique, l'anglais technique et l'informatique fondamentale. C'est l'illustration d'une conviction : « La souveraineté numérique passe par la maîtrise de nos propres outils et la formation de nos propres experts. »

Choisir un leadership africain

Dans un marché technologique dominé par des acteurs occidentaux et asiatiques, le choix d'INTELLICO est un choix politique et identitaire. La question que pose implicitement M. Viriato n'est pas de savoir quelle technologie utiliser, mais à qui confier les clés de l'économie numérique nationale.

Le modèle de l'entreprise est intrinsèquement lié à la réalité africaine. Il ne s'agit pas

« LA SOUVERAINETÉ NUMÉRIQUE PASSE PAR LA MAÎTRISE DE NOS PROPRES OUTILS... »

d'imposer des systèmes étrangers, mais d'adapter une expertise de pointe aux défis spécifiques du continent, prouvant que l'innovation disruptive peut partir d'un pays comme l'Angola pour servir l'ensemble de l'Afrique.

M. Viriato est en train de forger le narratif selon lequel la souveraineté numérique ne s'achète pas, elle se regagne grâce à des leaders qui comprennent les enjeux locaux tout en opérant aux standards mondiaux. Il y a là un appel direct aux dirigeants : « Les flux numériques vous appartiennent. INTELLICO vous permet d'en reprendre le contrôle. » C'est le message d'un homme qui a transformé la complexité de la finance numérique en une simple équation de souveraineté. Pour l'Afrique, ignorer cette Mine Digitale n'est plus une négligence, c'est une décision politique de laisser filer sa propre richesse.

Par Samirat Ntiase, à Luanda

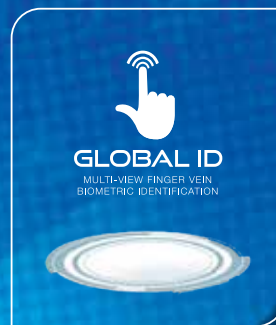


GLOBAL ID

MULTI-VIEW FINGER VEIN
BIOMETRIC IDENTIFICATION

AUTHENTIFICATION BIOMÉTRIQUE

multi-vues des veines
du doigt et de la paume
de la main.



OBJECTIF

Sécurité avancée grâce à une technologie exclusive de reconnaissance des veines.
Innovation suisse offrant une authentification inégalée aux organisations du monde entier.

Global ID vise à devenir le leader mondial de l'authentification et de l'identification biométrique multi-vues de la veine du doigt et de la paume de la main.

Fournir les meilleures solutions de leur catégorie en matière d'authentification et d'identification biométriques des veines du doigt à vues multiples.

- | | |
|------------------|------------------|
| ✓ SECTEUR PRIVÉ | ✓ SOINS DE SANTÉ |
| ✓ SECTEUR PUBLIC | ✓ FINANCE |
| ✓ ONG | ✓ SERVICES |

AUTHENTIFICATION BIOMÉTRIQUE
multi-vues des veines
du doigt et de la paume de la main.

www.globalid.swiss



EPFL INNOTION PARK, 1015 Lausanne Suisse



0041 21 353 99 89



contact@globalid.swiss

5-8 November 2026

Venue: National Theatre Nigeria

CANEX WKND 2026 promises to be the largest gathering of creatives from **Global Africa**.

Fashion | Music | Film | Visual Arts
Sports | Literature | Gastronomy

Taking place in **Lagos, Nigeria**, this edition will further develop conversations and offer enhanced business to business and business to government opportunities. This **4-day** gathering serves as a unique platform fostering business growth, investment, collaborative partnerships, and inspiration among creatives across the entire value chain.

LAGOS NIGERIA

ONE PEOPLE UNITED IN CULTURE
CREATING FOR THE WORLD

CANEX WKND 2026, is anticipated to be the most extensive and inspiring gathering of creative professionals from Global Africa.

Key highlights include:

- Creatives Exhibition & Art Installations
- Publishers & Film Market
- Panel Discussions & Fireside Chats
- Roundtables & Masterclasses
- Gastronomy Showcases
- Fashion Show & Luxury Fashion Exchange
- Music Concert
- Pitch Sessions & Deal Room.

Lagos is Calling, Will you Answer?

Visit www.wknd.canex.africa to register now



@CANEXAfrica



@CreativeAfricaNexus



www.canex.africa

